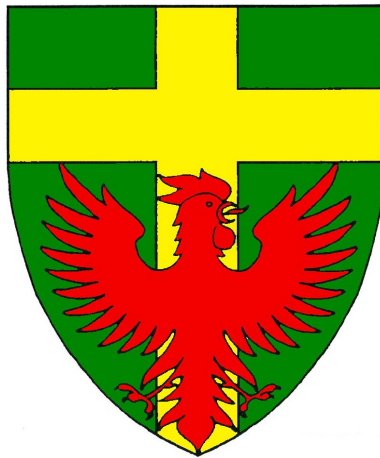




LE COUTUMIER

HISTOIRE ET TRADITIONS
DES É.U. DE MONTAUBAN



MONTAUBAN I

Troupe I Casalis-Salvanè - Troupe II Renaut
É.U.F. N° 55 - 1913

Meute des albarèdes
É.U.F. N° 10 - 1921

Équipe Perrier et Casteret
É.U.F. N° 122 - 1939

Compagnie Jeanne d'Albret
F.F.E.-U. N° 674 - 1941



MONTAUBAN II

Troupe Rolland

É.U.F. N° 526 - 1933

Équipe Jean Calvin

É.U.F. N° 110 - 1938

Compagnie Marie Durant

F.F.E.-U. N° 675 - 1942

L'HISTOIRE

Dans les années soixante, la troupe possédait de volumineuses archives, tout un placard entier dans son local qui se trouvait dans l'Institut Jean Calvin, l'ancienne faculté de théologie, qui devint une maison de retraite protestante en 1964. Les pièces maîtresses de ces archives étaient deux « *cahiers de rapports* ». Ceux-ci avaient été tenus sans discontinuer par les chefs de troupes qui s'étaient succédés depuis 1913. Ils relataient toutes les activités de la troupe à grand renfort de photos et de dessins. Mais voilà, toutes ces archives ont disparu on ne sait où au tournant des années soixante-dix. À cette époque les paperasses surannées, d'un temps dépassé, n'intéressaient guère. Les deux « *cahiers des rapports* » avaient été cependant bien préservés par un ancien chef de Montauban, Jacques Philip, Coucou tapageur, en même temps que l'étendard de la troupe, jusqu'au jour où une personne du national de la F.E.E.U.F. demanda à les emporter à titre de prêt pour les étudier. Ce fut malheureusement la dernière fois qu'on les vit. On ne les a pas retrouvés depuis dans les archives du Secrétariat National ou le conservatoire des archives protestantes de la rue des Saints-Pères (S.H.P.F.). C'est toute la mémoire de la troupe qui s'est ainsi volatilisée. Pour reconstituer l'historique de la troupe, il ne reste donc que la tradition orale, les quelques documents retrouvés, et ce qui transparait dans les documents et revues É.U., mais il y a évidemment beaucoup de creux dans la raquette.

La troupe de Montauban a été fondée en 1913 par Alfred Casalis, un jeune homme de dix-sept ans à peine. Fredy, comme on l'appelait, venait de Paris et il était venu à Montauban pour commencer ses études de théologie. Montauban abritait depuis 1809 la Faculté de théologie protestante.

Alfred-Eugène Casalis a la particularité d'être né au Lesotho, à Morija exactement, en 1896, parce que ses parents y étaient missionnaires. Il vécut dans ce pays jusqu'en 1906, date où il dut rentrer à Paris pour ses études. Fredy a donc connu, même s'il était tout



Alfred Casalis

L'HISTOIRE

petit, la guerre des Boers. Il a aussi sans nul doute entendu parler de Robert Baden Powell et du siège de Mafeking (13 octobre 1899 - 19 mai 1900). Nous ignorons ce qui motiva ce jeune-homme à entreprendre avec « *tout son cœur et tout son zèle* »¹ la formation d'une « *section éclaireurs unionistes* » dès qu'il mit les pieds à Montauban. Mais comme il s'agissait d'un jeune protestant engagé, il se destinait à devenir missionnaire, il serait fort étonnant qu'il n'ait pas fréquenté à Paris les cercles de la jeunesse protestante, les U.C.J.G.² ou la F.F.A.C.E.³, les chevilles ouvrières du scoutisme en France. Il est tout à fait vraisemblable qu'il ait participé, ou pour le moins, assisté, aux formations des premières troupes d'éclaireurs. Nous savons en effet qu'il avait pour ami René Mondain, un des tous premiers éclaireurs de l'Union du Faubourg-Saint-Antoine. Une troupe qui avait été formée en 1911 peu après celle de l'Union de Paris. Rien n'indique cependant dans *L'Espérance*, l'organe des U.C.J.G., que Fredy était membre d'une Union quelconque. Sa mort survenue en mai 1915, comme nous le verrons, n'y est annoncée que par ricochet, parce que son frère, lui, était alors membre de l'Union de Paris. Il est donc tout aussi possible que Fredy ait tout simplement répondu à l'appel pressant de la F.F.A.C.E. de former des troupes d'Éclaireurs quand il intégra la Faculté de Montauban et la section F.F.A.C.E qui lui était attachée. Un appel qui fut par ailleurs relayé par les Églises protestantes, en juin 1914, lors de leur synode général d'Amiens : « *Le synode, considérant tout le bien que les sections d'Éclaireurs ont fait ces dernières années à la jeunesse protestante, engage vivement les Églises qui n'ont encore rien tenté dans ce sens à en organiser le plus tôt possible.* ».

Quoi qu'il en soit, *L'Espérance* d'avril 1913, annonce la formation de la troupe de Montauban. Elle est affiliée le 30 novembre 1913 mais sous un numéro incertain car tous les annuaires lui attribue le n° 53, à l'exception du plus ancien, celui de 1921, qui lui attribue le n° 55. Comme le n° 53 est par ailleurs tout aussi systématiquement associé à la troupe d'Hénin-Liétard, il est possible que la troupe de Montauban reçut le n° 55, même si nous savons que la formation de la troupe d'Hénin-Liétard ne fut annoncée que dans *L'Espérance* de juillet 1913, alors que celle de Montauban le fut dans le numéro d'avril. Mais rien n'interdit que la troupe d'Hénin-Liétard ait été plus diligente que celle de Montauban pour son affiliation. D'autant plus qu'elle

1 *Le Bon Messager*, 1915. Bulletin d'information de la paroisse de Montauban.

2 Unions Chrétiennes de Jeunes Gens.

3 Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

était une troupe d'U.C.J.G.. Ce qui n'était pas tout à fait le cas de la troupe de Montauban. Il n'y avait pas à proprement parlé d'Union à Montauban. Il n'existait qu'une Section Cadette. L'Union de Montauban ne se constitua qu'en 1914, après la troupe et à cause de celle-ci. Une Union qui fut par ailleurs des plus éphémères puisqu'elle ne survécut pas à la mobilisation générale d'août 1914 et au départ, pour Montpellier, en 1919, de la Faculté de théologie. À Montauban c'était la F.F.A.C.E. qui s'était solidement implantée car c'étaient les étudiants en théologie qui l'avaient constituée et qui l'animaient. Ce furent d'ailleurs eux qui formèrent, en 1905, la section cadette U.C.J.G. qui servit de point de départ, en 1913, à la troupe d'éclaireurs, comme ce fut le cas à peu près partout en France à cette époque. La F.F.A.C.E. perdura longtemps à Montauban même après le départ de la Faculté. Les lycéens de l'Institut prirent le relais des étudiants en théologie de la Faculté. C'est un fait que la plupart des chefs de Montauban étaient membres de la F.F.A.C.E.. Le cas de Joseph Salvanè, Renard bleu, une figure de la troupe de Montauban, en est un parfait exemple. Bien que d'origine catholique, il n'hésita pas à adhérer à la F.F.A.C.E. quand il intégra l'Institut Jean Calvin. C'était un assidu, comme d'autres de ses camarades éclaireurs, des camps d'été que la F.F.A.C.E. organisait à Domino, sur l'île d'Oléron, depuis 1910. C'étaient Charles Grauss et Henri Bonnamaux qui les avaient mis en place pour initier les étudiants au camping et les encourager à devenir chef éclaireur. Les Éclaireurs Unionistes ne sont pas nés de manière spontanée par claquement de doigts en 1911. Ce fut le fruit d'un travail concerté et planifié entre Samuel Williamson, le secrétaire des U.C.J.G., et Charles Grauss, le secrétaire de la F.F.A.C.E.. C'est malheureusement à l'un de ces camps, celui de 1928, que la troupe de Bordeaux organisait chaque été à Lacanau depuis 1914, que Joseph Salvanè, alors chef de la troupe de Montauban, mourut tragiquement en portant secours à un campeur qui avait été emporté par une baine.



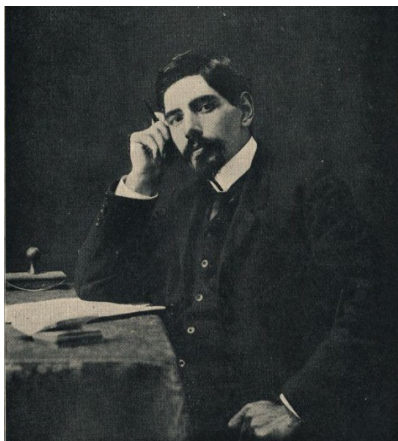
Joseph Salvanè, Renard bleu.

L'HISTOIRE

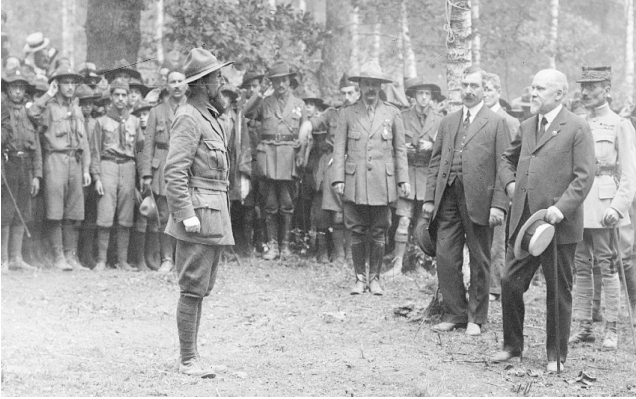
La F.F.A.C.E. et les U.C.J.G. étaient les deux faces d'une même monnaie. C'était d'ailleurs des Unionistes qui avaient créé l'organisation étudiante en 1898. Il y avait interpénétration totale entre les U.C.J.G. et la F.F.A.C.E.. Elles travaillaient de manière conjointe. À l'époque qui nous intéresse, Charles Grauss et Samuel Williamson étaient tous deux co-secrétaires des U.C.J.G. L'un côté étudiant, l'autre côté Unioniste proprement dit. C'est ensemble qu'ils œuvrèrent au lancement du scoutisme en France, même si l'initiative revient entièrement à Samuel Williamson. Tous deux sont morts à quelques jours de distance en août 1918. C'est bien cette conjugaison des forces que l'on retrouve à Montauban. Nous l'avons vu, c'est la F.F.A.C.E. qui a formé la section cadette U.C.J.G. La constitution de la troupe de Montauban fut le résultat de cette dynamique et le fait que cette dernière fut à son tour à l'origine de la formation d'une Union démontre toute la pertinence du projet qu'avait entrepris les U.C.J.G. et la F.F.A.C.E. avec la création des troupes d'éclaireurs. Celles-ci étaient destinées à servir de point d'appui et de tremplin aux *Unions* des U.C.J.G. et aux *Associations* de la F.F.A.C.E.. C'est sans doute pourquoi Charles Grauss et Henri Bonnamaux firent le déplacement à Montauban en janvier 1914. L'un côté étudiants, l'autre côté éclaireurs. Henri Bonnamaux, l'un des pères du camping en France, un militant Unioniste de longue date de l'Union de Paris, avait été en effet embauché à plein temps par les U.C.J.G., en 1912, pour former et encadrer les troupes d'éclaireurs. Il remplaçait dans les faits Samuel Williamson qui, gravement atteint par la tuberculose, avait dut se retirer en sanatorium en Suisse cette année là.



À gauche Charles Grauss, à droite Samuel Williamson à sa table de travail.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Henri Bonnamaux, ici en tant que président de la Fédération Française des Éclaireurs, accueille le président de la république Raymond Poincaré venu visiter le camp des éclaireurs en forêt de Marly à l'occasion du jubilé du Touring-club, le 9 juin 1919.

Des premières activités de la troupe nous ne savons rien. Hormis le fait qu'elle organisait des camps sous toile au moins dès le début de l'année 1914. En effet, *L'Éclaireur Unioniste* de mai 1914, l'organe des É.U. qui commença à paraître en janvier 1914, évoque un camp aux alentours de Montauban dans un petit entrefilet qui signale la performance de trois éclaireurs qui couvrirent 58 klm à pied en 11h de temps. La troupe disposait donc déjà de tout son matériel de campement. Elle menait aussi des excursions car on la retrouve à Bruniquel, pendant les vacances de pâques, à visiter les abris sous roches des gorges de l'Aveyron sous la conduite de Louis Perrier, un père des études karstiques en France. C'est à lui que l'on doit la rédaction de deux ouvrages sur cette partie du territoire qui fut le terrain de jeu privilégié de la troupe tout le temps de son existence : *Igues et Avens du Tarn-et-Garonne*, publié en 1920, et *Le Canyon inférieur de l'Aveyron, ses sites pittoresques, ses curiosités archéologiques*, publié en 1927. Louis Perrier enseignait alors à la faculté de théologie protestante et c'est sous son influence que la troupe de Montauban a commencé à faire de la spéléologie et qu'une équipe d'éclaireurs aînés – les R.S.⁴ – se spécialisa même en 1939 dans cette activité sous la conduite de Norbert Casteret, un grand spéléologue. C'était d'ailleurs la grotte de Senchet, près des ruines de Pisse-Loup, sur le plateau de Montricoux, qui servit longtemps de lieu de totémisation à la troupe. Tout commença donc en 1914 par cette excursion à Bruniquel faite sous la conduite du professeur Perrier.

4 De l'anglais Rover Scout qui fut traduit trop littéralement en français par Routier Scout.

L'HISTOIRE

La troupe disposa dès cette époque de son local dans les bâtiments de la Faculté : la *Fraternité*. Un bâtiment qui avait appartenu à une congrégation religieuse catholique. Ce bâtiment, comme le temple des Carmes, avait été remis aux protestants par Napoléon Bonaparte à titre d'indemnisation pour tout ce qu'ils avaient enduré, en particulier la destruction de leur temple, qui s'élevait dans l'actuelle place du coq, et les dragonnades qui furent particulièrement violentes à Montauban. La cité avait été une place forte du protestantisme. Mais l'histoire fait quelque fois des ironies qui ne tient qu'à elle puisque c'est le commandant du 10e Dragons, le colonel Jacquin, qui remit en grande pompe le drapeau à la troupe de Montauban, le 14 juillet 1916. Mais pour en revenir au bâtiment de la Faculté. Il se trouve, autre ironie, que c'était dans ce couvent, tenu par les Clarisses, qu'avaient été enfermées les jeunes filles protestantes qui refusaient d'abjurer leur foi. Les sous-toits conservent encore aujourd'hui des graffitis que ces jeunes filles firent pendant leur détention. Temps cruels.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

C'est dans *L'Espérance* de juillet 1914 que l'on retrouve trace de Montauban, à l'occasion du congrès des U.C.J.G. du *Groupe régional Gard et Midi* qui se tint, cette année-là, à Mazamet. Lasbats, le second d'Alfred Casalis dans la direction de la troupe, représentait la jeune Union de Montauban qui demandait son rattachement audit groupe régional. Un rattachement qui fut modifié plusieurs fois par la suite puisque les troupes de Montauban, Castres et Mazamet furent affectées au *Groupe régional Cévennes* puis au *Groupe régional Tarn* que Gaston Tournier forma et enfin au *Groupe régional sud-Ouest*. Quoi qu'il en soit, le petit compte rendu du congrès de Mazamet signale que « *les troupes d'éclaireurs* », sans autre précision, étaient venus honorer de leur présence le rassemblement régional. Il y a donc eu au moins regroupement des troupes du secteur pour l'occasion. Il s'agit sans doute possible des troupes de Castres et de Mazamet, et fort probablement aussi, le contraire serait bien étonnant, de la troupe de Montauban. Si Alfred Casalis ne se trouve pas avec Lasbats c'est bien parce qu'il dirigeait la troupe sur le terrain avec les chefs des autres troupes.

Castres et Mazamet, cités ouvrières et à forte densité protestante, avaient en effet formé des Unions très tôt, et sans surprise celles-ci formèrent aussi des troupes d'éclaireurs en 1913. La troupe de Castres, formée par Gaston Tournier et les frères Portes, Jules et Louis, fut affiliée sous le n° 59 et celle de Mazamet sous le n° 67. Les troupes qui précédèrent Montauban sont, à l'ouest celle de l'Union de Bordeaux (affiliation n°19, 1912), à l'est la troupe de l'Union de Montpellier (affiliation n° 51, 1913) et au nord celle de Limoges (1912). Cette dernière se forma à la suite d'une conférence qu'Henri Bonnaux fit dans la ville. Une troupe qui ne survécut point à la première guerre mais qui se reforma dans les années 20 sous le n° 273. Quant à Toulouse, la glorieuse capitale des anciens Albigeois, ce n'est qu'en 1914 qu'une première troupe fut formée. Ce sont les chefs des troupes de Castres, Mazamet et Montauban qui vinrent personnellement la mettre sur pied le 29 mars. À savoir Gaston Tournier et Jules Portes pour Castres, Louis Corbières pour Mazamet et Alfred Casalis pour Montauban. La troupe fut affiliée sous le n° 95. C'est Maurice Durrbach qui en prit la direction. De ces cinq apôtres du scoutisme en Occitanie deux seulement revinrent vivants de la guerre : Gaston Tournier et Louis Corbières. Les trois autres se firent tuer dans les premiers temps du conflit. Le premier fut Jules Portes. Il fut tué à l'ennemi le 6 octobre 1914 à Bernécourt à 24 ans. Il était sergent au 81e R.I.. Ajoutons aussi que son frère, Louis Portes, qui était aussi chef à la troupe de Castres, est mort de ses bles-

L'HISTOIRE

sures le 27 septembre 1914 peu après que Jules, son frère, le ramena à un poste de secours. Tous deux combattaient en effet dans le même régiment. Peu après, le 12 octobre, le fils de Jules Portes naissait. Temps terribles. Ce fut ensuite Alfred Casalis. Il fut tué à l'ennemi le 9 mai 1915 lors de la terrible offensive de Roclincourt à 19 ans. Il était simple soldat au 7e R.I.. Puis ce fut Maurice Durrbach. Il fut tué lors de l'attaque du moulin rouge devant Neuville-Saint-Waast le 25 septembre 1915 à 21 ans. Il était aspirant au 326e R.I..

Quand Gaston Tournier fut démobilisé au milieu de la guerre en raison de son âge, il assuma la fonction de Commissaire Régional. C'est d'ailleurs lui qui fit publié la correspondance de Jules Portes par le Comité National des Éclaireurs Unionistes de France en 1915 sous le titre : *Jules Portes, Souvenirs et Correspondance de Guerre*. Puisque nous y sommes, signalons la correspondance tout aussi édifiante d'Alfred Casalis qui fut éditée par Foi et Vie en 1915 : *Alfred-Eugène Casalis, en souvenir d'un jeune soldat de la France et de Jésus-Christ*. L'ouvrage a été d'ailleurs un best seller. Il fut réédité à de multiples reprises et fut même publié en Angleterre et aux États-Unis. L'ouvrage comprend la lettre qu'il adressa à ses chers É.U. de Montauban peu de temps avant de participer à l'offensive mortelle.

La troupe de Toulouse ne put se maintenir après la mobilisation. Elle était de formation trop récente. Elle suspendit son activité. La troupe se reforma, sous son ancienne numérotation, probablement en 1920 puisque sa réaffiliation fut publiée en mars 1921. Elle comprenait alors 26 éclaireurs et chefs et se composait de trois patrouilles⁵.



Les É.U. de Mazamet au camp de Pont-Crouzet, 1913.

5 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 3 de mars 1921.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



*L'Éclaireur Unioniste type 1913.
Chapeau quatre bosses à jugulaire, pèlerine roulée en sautoir et bandes molletières.*

L'HISTOIRE

LES INSIGNES REPRÉSENTATIFS DES ANNÉES 1911-1920



Insigne de chapeau



Insigne de chemise



Insigne de première classe



*Diplôme jaune . Marque
l'obtention de 6 brevets*



*Diplôme rouge. Marque
l'obtention de 12 brevets*



Quelques exemples de brevets

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Contrairement à beaucoup de troupes, la troupe de Montauban ne souffrit pas de la mobilisation du 2 août 1914. Alfred Casalis, encore trop jeune, ne fut pas enlevé à sa troupe mais il n'hésita pas à devancer son appel dès janvier 1915 et à se porter volontaire en vue d'une offensive qui se préparait dans le secteur de Roclincourt. C'est au cours de cette attaque qu'il fut « *brutalement fauché* »⁶ par les mitrailleuses ennemies. Lasbats, son fidèle adjoint, fut lui aussi grièvement blessé sur le front la même année. Il eut la chance d'être soigné à Montauban. Il bénéficia ainsi de toute la sollicitude de ses éclaireurs. Celui qui prit la relève fut Pierre Garrisson. C'était le fils d'un ancien député-maire de Montauban. Pierre avait pourtant 22 ans, c'est-à-dire qu'il aurait dut se trouver sur le front mais ne s'y trouvait pas et nous ignorons pourquoi. Il était en tous cas secondé par Alzas. Gustave Garrisson, son cousin, semble avoir été le chroniqueur de la troupe. Il était sans doute le C.P. de la patrouille des Loups puisque un certain nombre de communiqués adressés à « *L'Éclaireur Unioniste* » sont signés par un certain Loup noir. Cela prouve en tous cas que les totems furent très tôt en usage à Montauban. L'usage avait été en effet ramené d'Angleterre en 1913 par la quarantaine d'É.U. qui participèrent au rallye de Birmingham. Le fait n'est guère étonnant puisque la troupe de Montauban bénéficiait, grâce à l'apport constant et régulier de la Faculté de théologie, de cadres venant des troupes des quatre coins de la France. La troupe de Montauban était donc un creuset de toutes les expériences. L'exemple de René Mondain est particulièrement éclairant à ce sujet. Avant d'assumer la fonction de chef de patrouille à Montauban, en septembre 1916, il avait prit la direction de la troupe de la Rochelle en 1915. Mais auparavant encore, comme nous l'avons dit, il avait été l'un des tous premiers éclaireurs de la troupe de l'Union du Faubourg-Saint-Antoine. Ce fut la chance de la troupe de Montauban de bénéficier de tels apports. C'est sans doute la raison pour laquelle elle fut, en son temps, l'une des plus brillantes troupes É.U.. Le départ de la Faculté en 1919, pour Montpellier, ramena la troupe de Montauban à un stature plus modeste.

En 1915, en dépit de la guerre, l'activité de la troupe ne s'est point ralentie. Bien au contraire, la troupe entre avec élan dans la carrière. Par nous ne savons par quel paradoxe, les années fastes de la troupe de Montauban ont coïncidé avec les deux guerres mondiales. En tous cas, à côté des menus services en faveur des blessés de guerre, la troupe a en effet ses locaux au

6 Témoignage d'un camarade de combat témoin de sa mort. *Alfred-Eugène Casalis en souvenir d'un soldat de la France et de Jésus-Christ*, Éditions Foi et Vie, Paris, 1915, p. 89.

L'HISTOIRE

même endroit que l'hôpital auxiliaire n°8 du fait que la Faculté avait transféré à ce dernier une bonne partie de ses bâtiments, la troupe se livre régulièrement à des exercices au champ de manœuvres de Montbeton. Les quelques extraits du cahier des rapports parvenus jusqu'à nous, parce qu'ils furent lus au cinquantenaire de la troupe en 1963 et illustrés sur scène par la troupe, nous en montre tout le style :

« La troupe des Éclaireurs de Montauban est allé faire des exercices et des mouvements d'ensemble au camp de manœuvre ; ensuite chaque chef de patrouille à fait manœuvrer ses éclaireurs à part. » (sortie du 2 mai 1915).

« Les Éclaireurs de Montauban, tout équipés, sont allés manœuvrer au camp de manœuvre de manière à être prêt pour le camping de la fin du mois. Les exercices consistaient surtout à « Sac-à-dos » et « Sac-à-terre » le plus rapidement possible. Ensuite, toujours équipés, à franchir des obstacles. Vers 10 heures la troupe regagna la Fraternité où après une amicale poignée de main chaque Éclaireurs regagna son domicile. » (sortie du 18 juillet 1915).

La troupe carbure alors du feu de Dieu. Que l'on en juge. À la rentrée de l'année scolaire 1914, elle forma sa cinquième patrouille et au début de l'année 1915, elle fonda une troupe au temple de Négrepelisse, une localité voisine distante toutefois d'une bonne vingtaine de kilomètres. Ce sont les chefs de patrouille qui se chargèrent de sa formation en faisant les aller-retour en vélo. En février 1915, c'est deux par deux que les éclaireurs battent la campagne pour vendre le petit carton à l'effigie du canon de 75 au profit des œuvres de guerre. Ils participent aussi à un concert donné cette fois-ci au profit des blessés. Le 14 Mars, ils partent à pied visiter le château de Picqueros « d'où Louis XIII regardait, il y a trois siècles, ses soldats investir Montauban et massacrer les Huguenots ». Ils profitent de la sortie pour cuisiner au feu de bois : « 4 feux jetaient leurs flammes pétillantes, et 4 marmites ronronnaient en exhalant une odeur bienfaisante » rapporte le chroniqueur. Pour Pentecôte la troupe campe à Nérac avec les É.U. du lieu. Après avoir célébré le culte au temple de la cité qui les accueillent, « les éclaireurs en troupe, précédés de clairons, visitent la ville et l'incomparable « Garenne » pleine de souvenir d'Henri IV »⁷. Les tentes sont ensuite dressées près du lac de la Sagüe et le camp s'écoule entre des exercices de tir à la carabine, des exercices de natation et des exercices de signalisation morse. En août, la troupe remet ses tentes et

⁷ L'Éclaireur Unioniste, juillet - août 1915, n°7, p. 48.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

ses marmites dans sa charrette à bras et part en excursion jusqu'à Albi. Là elle campa quelques jours avec les E.D.F. de la ville. Au retour de leur périple à travers le Tarn, les fiers Montalbanais tinrent, malgré leur fatigue, à regagner « le local, la tête haute, les fanions déployés »⁸. La troupe finit l'année en s'exerçant, pendant deux jours, à des exercices de pionniers au champ de manœuvre de Caylus pendant les vacances de Noël. Ils s'essayaient à l'établissement de passerelles improvisées. C'est ce qui valut à une patrouille de faire la une de *L'Éclaireur Unioniste* en février 1917. La photo fut également incluse dans la troisième édition du *Manuel de l'éclaireur*.



*É.U. de Montauban à la manœuvre à Caylus.
L'Éclaireur Unioniste, février 1917*

Parallèlement à ces activités typiquement scouts, la troupe pratique très sérieusement le football. Non parce que c'était là un sport à la mode comme aujourd'hui, c'était alors tout le contraire, mais parce que le sport était l'apanage des activités unionistes. La troupe le faisait d'ailleurs si sérieusement qu'elle constitua le *Scouting Club Montalbanais* et invitait d'autres clubs à se mesurer à elle. La troupe fit des parties en 1918 avec les recrues américaines qui étaient venues se former quelques temps sur Montauban⁹.

Photo de la troupe de Mazamet datée du 5 mai 1918. Remarquons que le drapeau est du même modèle que celui de Montauban. Il est carré (90 x 90 cm) et porte un coq brodé en son centre.



8 *L'Éclaireur Unioniste*, septembre - octobre 1915, n°8, p. 51 - 52.

9 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 6 de juin 1918.

L'HISTOIRE

En janvier 1916 la troupe coupe du gui en rase campagne pour égayer quelque peu les chambrées de leurs protégés, les blessés de l'hôpital auxiliaire n°8. Le 12 mars elle est passée en revue par le Commissaire National des Éclaireurs Unionistes, Jean Beigbeder, Z'œil de Chouette de son totem. Le compte rendu de cette visite mémorable, rédigé par Gustave Garrisson, mérite d'être entièrement cité parce qu'il nous plonge dans l'atmosphère de l'époque.

« Enfin le grand jour est arrivé : pour la première fois depuis la fondation de notre troupe, nous recevons la visite du Commissaire National Jean Beigbeder. Aussi ce matin, toutes les patrouilles sont complètes, et au nombre de 50, les Éclaireurs se rendent à la gare de Villenouvelle pour recevoir la petite troupe de Négrepelisse. A 10 h les patrouilles sont bien en rang sur l'allée principale du Cours-Faucoult, les clairons sonnent le garde-à-vous et le Commissaire National s'avance, accompagné de notre Chef de Troupe. Après avoir passé en revue chaque patrouille notre Chef nous adresse la parole : « A nous, Éclaireurs, incombe la tâche de faire la France d'après la guerre ; pour cela soyons prêt et surtout restons fidèles à notre Serment. Ne soyons pas semblables aux bateaux à voiles qui se laissent mener par le vent et les courants, mais aux bateaux à vapeur qui ont la force de marcher droit devant eux, toujours dans le bon chemin ». Ensuite eut lieu la décoration de la patrouille du Lion pour l'assiduité de ses éclaireurs : 2 absences sur 35 présences depuis le début de l'année. Le Chef de Troupe nous adresse à son tour quelques exhortations. Puis eut lieu le défilé durant lequel nous eûmes la joie d'être applaudis par les nombreux spectateurs. Enfin, pour terminer on exécute une charge, après quoi les Éclaireurs bien en rang regagnèrent le local. ».



Jean Beigbeder, Z'Œil de chouette.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

C'est après cette visite de Jean Beigbeder que la troupe développa les activités de patrouilles, et pas des moindres puisque les patrouilles entendaient se spécialiser en signaleurs, pionniers et téléphonistes. Des techniques de pointes pour l'époque. C'est sans doute la raison pour laquelle plusieurs éclaireurs obtinrent les diplômes jaunes et rouges. Citons à titre d'exemple le chef de patrouille Macabiau qui obtint le diplôme jaune ainsi que l'éclaireur Cabanis¹⁰. Quant au diplôme rouge, c'est Joseph Monmèja et Louis Legriel qui le décrochèrent. Ce dernier resta actif fort longtemps puisqu'il était en 1940 le Commissaire du secteur Tarn. Il faut par ailleurs relever que c'est Jean Beigbeder qui a donné de réelles responsabilités aux chefs de patrouilles pour suppléer au manque récurrent de chefs pour cause de mobilisation. C'est cela qui permit aux troupes de tenir pendant toute la durée de la guerre. Montauban le faisait déjà un peu. Nous l'avons vu, les chefs de patrouille faisaient *manœuvrer* quelquefois leurs éclaireurs à part. Il faut aussi mettre en évidence que la troupe ne se livrait pas qu'à des activités sérieuses. Elle pratiquait aussi beaucoup ce qu'on appelait alors *manœuvre*. Les grand jeux quoi, les *opé*, comme le dirent par la suite les É.U.. Le soir même de la venue de Jean Beigbeder, par exemple, elle fit une *manœuvre* de nuit fort complexe à travers la campagne. Un groupe devait empêcher deux autres groupes qui devaient faire leur jonction en suivant un itinéraire fixe.

Le 2 avril 1916, les deux chefs de troupe et les huit chefs de patrouilles, la troupe a encore grossie remarquons-le, prononcent solennellement leur *serment* d'éclaireur, c'était alors le terme. Le fait peut paraître curieux. Il ne l'est point. Quand les premières troupes furent créées, les Cadets qu'on transformait en Éclaireurs furent encadrés par les Unionistes, la tranche d'âge supérieure, et dans bien des cas c'étaient eux, mais les plus jeunes d'entre eux il est vrai, qui prenaient la direction d'une patrouille. En ce temps-là ce n'était nullement un Cadet qu'on élevait au rang de chef de patrouille. C'est Jean Beigbeder qui introduisit l'idée que c'était le plus capable des éclaireurs d'une patrouille qui devait être nommé chef de patrouille. Auparavant, en quelque sorte, les chefs de patrouilles n'étaient rien d'autre que des chefs de troupe affectés à la direction d'une patrouille. À de rares exceptions près, les premiers chefs éclaireurs ne portaient pas l'uniforme éclaireur. Ils ne se considéraient pas eux-mêmes éclaireurs. Ils ne faisaient donc point leur promesse. C'était les éclaireurs qui portaient

10 *L'Éclaireur Unioniste* n° 2 de février 1917, p. 16 et n°5, mai 1917, p. 40.

L'HISTOIRE

l'uniforme éclaireur et qui faisaient leur promesse. Une pratique, visiblement, que Montauban perpétuait encore bien qu'en 1913 tous les chefs portaient l'uniforme éclaireur. C'est cet héritage, apporté sans doute par Alfred Casalis du fait que c'était ce qu'il avait connu, qui n'échappa pas à l'attention de Jean Beigbeder. C'est sans doute lui qui est à l'origine de l'impressionnante prestation de serment collective du 2 avril 1916. Les chefs se devaient de montrer l'exemple et c'est ce qu'ils firent, devant la troupe entière, avec l'éclat du sérieux de ce temps-là. Ce n'est pas moins le pasteur Émile Doumergue, le doyen de la Faculté, qui présida la séance.



Une des premières troupes É.U. en 1911. Les chefs ne portent pas encore l'uniforme éclaireur.

En juillet ce fut une autre cérémonie imposante. La troupe recevait son drapeau tricolore des mains des autorités civiles et militaires. Le compte rendu signé par Pierre Garrisson est un autre morceau de bravoure : « Vendredi matin 14 juillet, dès 6 heures, la Fraternité était envahie par les Éclaireurs qui, sac au dos, la pèlerine bien roulée, attendaient avec impatience l'heure du départ ; un coup de sifflet du Chef, et, bien en rang, la troupe entière se dirige vers la promenade du Cours-Foucault où doit avoir lieu, devant les troupes, la remise du drapeau. Le Garde-à-vous retentit, le Colonel Jacquin s'avance ; il passe ses soldats en revue, puis lentement, avec son officier d'ordonnance, il passe sur le front de notre troupe. Ah, comme chacun alors se raidit, comme chacun est fier d'être Éclaireur, fier de faire partie de cette cohorte qui, au travail depuis deux ans, se trouve maintenant à l'honneur ! Le colonel est passé... ; sur un simple commandement du Chef "En

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

colonne à droite !" sans une hésitation, sans un flottement, les Éclaireurs alertes défilent devant les troupes et viennent se placer devant la tribune officielle. Le drapeau déplié, agité par le vent, est remis à l'aide de camp du colonel, qui le remet au Chef-adjoint Alzas, un peu pâle peut-être, mais pâle de pâle émotion, de patriotique fierté. Le colonel dit en quelques mots émouvants ce qu'est un Drapeau, que seul il doit être le grand renom du soldat, l'emblème de la Patrie, pour qui, le sourire aux lèvres, l'on meurt. Puis le défilé commence : les troupes d'abord, les Éclaireurs ensuite. Le Chef marche en tête, suivi du Drapeau et de sa garde d'honneur, puis viennent les neufs patrouilles (dont la patrouille de Négrepelisse) en colonnes sur trois rangs ; bien au pas, la tête haute, conscients de leur valeur, les Éclaireurs défilent devant la foule des parents et des amis, connus et inconnus ; et quand le Drapeau déployé, étalant fièrement ses trois couleurs et sa devise "Dieu et France - Sois Prêt" passa devant la tribune officielle, tous, officiers et civils, se découvrirent, et, d'un commun accord, la foule, chapeau bas, éclata en bravos. Tous alors, du chef à l'Éclaireur, nous sentîmes passer dans nos âmes comme un frisson d'amour pour la Patrie, pour Dieu, pour notre métier d'Éclaireur ; et tous, d'un commun accord, muets, nous jurâmes sur ce Drapeau de suivre jusqu'au bout coûte que coûte, la voie sacrée vers toujours plus d'Amour, de Justice et de Charité. »



Remise du drapeau de la troupe de Montauban par les autorités civiles et militaires.
Cours Foucault, 14 juillet 1916.

L'HISTOIRE

Il ne faut pas voir dans ces démonstrations d'ardeurs patriotiques un quelconque sentiment nationaliste. Il y a même un hiatus, pour ne pas dire un quiproquo, entre ceux qui remettent l'étendard tricolore et ceux qui le reçoivent. Le cri de cœur de Pierre Garrisson le montre bien. Il associe inconsciemment les trois couleurs nationales à l'Amour, la Justice et la Charité, les vertus cardinales de l'Évangile. Elles ne sont pas celles pour « *pour qui, le sourire aux lèvres, l'on meurt* ». Les protestants sont fervents républicains parce que c'est la Révolution qui leur a donné l'égalité de droit et c'est le soldat de la République, Napoléon, qui leur a restitué ce qui leur avait été enlevé. Les Protestants ont soutenus à fond le principe de laïcité de la République Française. Les Éclaireurs Unionistes ne sont pas non plus des vait-en-guerre. Ce n'est pas par haine ni par désir d'en découdre qu'Alfred Casalis s'engage volontairement pour le front. Ses lettres montrent qu'il était profondément pacifique mais il ne s'est nullement dérobé à ses devoirs. La Patrie était attaqué, il fallait la défendre. Pour lui ça ne se discutait pas. Il espérait juste que ce terrible gâchis de vie humaine déboucherait sur une prise de conscience collective pour plus de paix et de justice. La guerre a eu ceci de particulièrement odieux pour les chefs unionistes. Elle a forcé des hommes, épris de fraternité entre les confessions et les nations, à se battre avec la dernière extrémité et à mourir pour la défense de leur patrie. Les propos que Jules Portes a tenu à ses éclaireurs, le 25 janvier 1914, lors de la remise du drapeau à la troupe de Castres, est particulièrement éclairant à cet égard. Il distinguait deux sortes de patriotisme : « *Le premier se compose de tous les préjugés, de toutes les haines, de toutes les antipathies qu'un peuple, quelquefois par ignorance, nourrit contre un autre peuple. « Je déteste bien, je hais bien le peuple qui se trouve au-delà des frontières et qui est mon rival. Donc je suis patriote. » Voilà le patriotisme de beaucoup. Ce patriotisme-là ne coûte pas cher ; il ne doit pas être le tien. Il en est un autre qu'il n'est pas aussi facile de réaliser mais qui est plus digne de toi ; il est fait de toutes les vérités, de tous les droits qui sont communs à tous les peuples ; il veut que tout en aimant passionnément ton pays, tu laisses déborder ta sympathie au-delà des races, des langues et des frontières.* » Le patriotisme qu'inculquent les chefs unionistes à leurs éclaireurs est « *fait d'amour et non de haine* » pour reprendre les propres mots de Jules Portes.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

La suite des activités de la troupe est malheureusement plus obscure. Les compte-rendus se tarissent abruptement dans *L'Éclaireur Unioniste*. Il faut donc croire que Pierre et Gustave Garrisson ont fini par partir pour le front au tournant de l'année 1917. Alzas aussi, fort probablement. Les deux Garrisson avait 20 et 16 ans et demi passés au début de l'année 1914 quand fut signalé leur performance de course à pied que nous avons mentionnée. Ils étaient par conséquent plus que bon pour le service en 1917. Nous ignorons cependant qui prit alors la direction de la troupe. Il semble toutefois que ce fut Jean Benoît, un étudiant en théologie, membre de la F.F.A.C.E. lui-aussi, mais de manière tout aussi temporaire puisqu'il fut grièvement blessé en juillet 1918. Il fut criblé par des éclats d'obus sur tout un côté de son corps. Des éclats qui lui amochèrent fort sérieusement un œil et deux doigts¹¹. Il était aspirant au 99e R.I. Il fut décoré de la médaille militaire et fut cité à l'ordre du Ve corps d'armée.

En 1917 les patrouilles furent mises en concurrence par concours. C'est la patrouille des Loups qui l'emporta. Un concours qui se termina « *par une démonstration pratique portant sur la tenue, la signalisation morse, l'installation d'un feu, les nœuds, et quelques exercices pratiques d'ambulancier* ». ¹². En 1918, à l'exemple des troupes parisiennes à Puteaux, les patrouilles ont mis en culture des champs pour en distribuer le fruit à leurs frères É.U. des régions envahies¹³. En août quelques éléments de la troupe participent au camp que la troupe de Mazamet a organisé au Pont-de-l'Arn. C'est malheureusement tout ce que nous pouvons dire. C'est même pire pour 1919 puisque nous ne savons absolument rien du tout à l'exception du nom du chef de troupe Hébert Roux, peut-être celui qui était mentionné Pélican à cette époque. En tous cas, en 1920, quelques Montalbanais participèrent au camp d'Athas dans les Pyrénées-Atlantiques qui regroupa 45 É.U. des troupes de Pau, Tarbes, Bordeaux et Montauban, et 45 scouts anglais.

Pour conclure la première décennie d'activité ajoutons que la troupe adopta un foulard violet en 1913. Une couleur qui fut bordée de jaune en 1928 en souvenir de Joseph Salvanè parce que le jaune, dans le tableau des animaux totems, était la couleur principale du renard. Le foulard bleu bordé de blanc, toujours en usage aujourd'hui, fut adopté en 1930 pour éviter toute confusion

11 Voir *Le Semeur* n° 11 d'octobre 1918, pp 979 et n° 10 août-septembre 1918, p 878.

12 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 5 de mai 1917, p. 40.

13 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 6 de juin 1918.

L'HISTOIRE

avec les troupes de Toulouse qui portaient toutes un foulard violet bordé. Quand la troupe se dédoubla en 1927 et 1928 pour regrouper tous les éclaireurs de l'Institut Jean Calvin dans une troupe à part, c'est un foulard violet bordé de vert qui fut adopté par cette dernière. C'est ce même principe qui fut repris quand la troupe se ré-dédoubla en 1941. La troupe II porta un foulard bleu bordé de vert et prit le nom de Renaut de Montauban¹⁴.

En 1933, l'institut Jean Calvin forma une troupe distincte. La troupe se nomma Rolland en souvenir d'un célèbre chef camisard. Elle adopta un foulard noir bordé de jaune. Elle fut affiliée sous le n°526 mais elle fusionna avec Casalis-Salvanè dès 1935. Elle se relança toutefois en 1939 pour former avec l'Équipe Jean Calvin, affiliée en 1938 sous le n° 110, un second groupe tout à fait distinct. Montauban II.

Dès la fin de la première guerre la troupe de Montauban se somma *Alfred Casalis* en souvenir de son regretté fondateur, un nom qui fut modifié en *Casalis-Salvanè* en 1928 après la mort tragique d'un autre de ses chefs.

La petite troupe de Négrepelisse fondée en 1915 porta un foulard rouge et était encore active en 1920 mais nous n'en trouvons plus trace par la suite. Une patrouille fut toutefois relancée en 1930 et cela déboucha sur la formation d'une troupe en 1932. Elle adopta alors un foulard orange bordé de vert et prit le nom de troupe Walther¹⁵. La troupe est signalée pour la dernière fois en 1948.



Les campeurs du camp d'Athas. 3-18 octobre 1920.

14 Un des quatre fils Aymon. Héros légendaire d'une chanson de geste française du XII^e siècle.

15 Célèbre général protestant inhumé au Panthéon. Il commandait le prestigieux régiment des grenadiers à cheval de la Garde impériale du temps de Napoléon.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

À titre de complément, nous ajoutons la liste des tués de la première guerre mondiale. Cette liste était régulièrement lue au front de la troupe pendant les grandes occasions, les 14 juillet, les promesses, et bien entendu lorsque la troupe participait aux commémorations du 11 novembre.

- **Alfred-Eugène Casalis**, étudiant en théologie, membre de la F.F.A.C.E., chef et fondateur de la troupe, engagé volontaire, tué à l'ennemi le 9 mai 1915 à Roclincourt à 19 ans. Soldat au 7^e R.I..

- **Eric Samain**, É.U. de deuxième classe, tué à l'ennemi le 18 février 1916 à Perrusse. Cité à l'ordre de l'armée

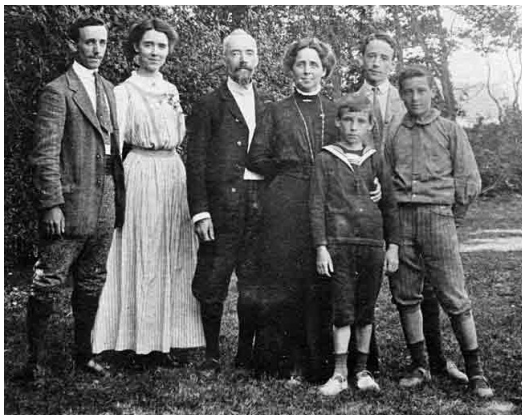
- **Georges Lemoine**, chef de patrouille, engagé volontaire, marin, coule à bord du Danton torpillé au large de la Sardaigne le 19 mars 1917.

- **René Mondain**, étudiant en théologie, membre de la F.F.A.C.E., É.U. de la troupe du Faubourg-Saint-Antoine en 1911, chef de la troupe de la Rochelle en 1915 et chef de patrouille de la troupe de Montauban en 1917, meurt des suites de ses blessures le 30 mai 1918 à Verdun (Meuse) à 20 ans. Aspirant au 11^e R.I. « *Jeune aspirant, au feu pour la première fois aux combats du 27 mai 1918, a été magnifique d'entrain et d'énergie au cours de l'attaque ennemie, encourageant ses hommes par ses conseils et par son exemple. Mortellement blessé au cours de l'action* ».

- **Henri Breton**¹⁶, étudiant en philosophie, membre de la F.F.A.C.E., issu d'une famille ouvrière de Marseille, il fut E.U. à Marseille puis chef de patrouille et chef de troupe adjoint à Montauban. Il fut tué à l'ennemi le 31 août 1918 devant Saint-Gobain à l'âge de 20 ans. Il a été successivement, soldat, caporal puis sergent, et proposé comme sous-lieutenant, au 27^e B.C.A. Trois citations. Citation à l'ordre de la division en 1917 : « *Jeune agent de liaison, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Au cours des opérations des 25 et 27 octobre, a mené à bien plusieurs opérations périlleuses sous de violents barrages d'artillerie et de feu croisé de mitrailleuses* ». Citation à l'ordre de l'armée en juillet 1918 : « *Admirable de bravoure et de sang froid, a participé à l'enlèvement d'un redoutable nid de mitrailleuses, précédant toujours ses hommes, légèrement blessé, a continué à assurer la liaison pendant les trois jours qui ont suivis l'attaque, sous un bombardement de jour et de nuit* ». Citation à titre posthume : « *Malgré le tir violent de plusieurs mitrailleuses ennemies, a réussi à gagner du terrain et a entraîné sa section avec un élan irrésistible ; a été mortellement blessé après avoir atteint son premier objectif* ».

16 Voir *Le Semeur* n° 4 de février 1919, pp. 333-341.

L'HISTOIRE



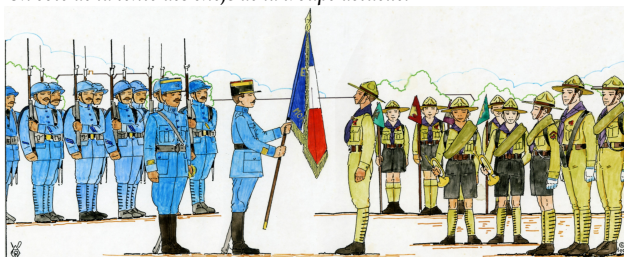
La famille Casalis vers 1910, André-Alfred, le frère aîné d'Alfred-Eugène, fut lui aussi tué pendant la guerre en août 1918, à l'âge de 28 ans.



René Mondain.



Un côté de la tente des chefs de la troupe actuelle.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

En 1920, les troupes de Montauban, de Castres et de Mazamet appartenaient toujours, mais pas pour bien longtemps, au groupe régional Tarn que Gaston Tournier avait mis en place pendant la guerre. Gaston Tournier fut la colonne vertébrale de ces trois troupes pendant la période de la guerre. C'était un homme mûr, il était né en 1872. Il était ouvrier, fils d'ouvrier, à Mazamet. Il était par ailleurs le secrétaire de l'Union de Mazamet. Le personnage, grande figure de Mazamet, est connu pour avoir écrit plusieurs ouvrages savants sur l'histoire du protestantisme. Il a aussi écrit les mémoires de sa famille et celles du temps où il



Gaston Tournier en 1944

était jeune ouvrier. Il témoigne d'ailleurs dans ces dernières des raisons qui l'amènèrent à militer dans les U.C.J.G. et à s'intéresser à l'éducation des adolescents selon le principe que l'enfant est père de l'homme. Il décéda en 1945. C'était lui qui avait formé, en 1913, la troupe de Mazamet après celle de Castres, troupe dont il garda la direction. La direction de Mazamet fut confiée à Louis Corbières. Un personnage lui-aussi. Il était toujours actif trente ans plus tard¹⁷. La dernière activité de Gaston Tournier fut probablement ce camp régional qu'il organisa dans la Montagne noire en août 1920 et qui regroupa des É.U. de Montauban, de Castres et de Mazamet. Un camp qui débuta par une excursion de trois jours et qui se termina sous les chênes de la Roubinarié par un camp fixe¹⁸. Le chef de la troupe de Montauban à cette époque semble avoir été un certain Pélican, probablement Hébert Roux, secondé par Vieille Chouette, Pierre Klingebiel. Le début des années 20 fut une période tendue pour la troupe de Montauban. Les effets du départ de la Faculté commençaient à se faire durement ressentir. À la rentrée 1921 la troupe ne comptait plus que treize éclaireurs et ne possédait plus vraiment de chef de troupe, juste un faisant fonction, un certain Cazalis, mais elle fit tout de même dix recrues¹⁹. Cela ne l'empêcha pas non plus de procéder à l'exploration de trois grottes « *supermahous* » et de bivouaquer dans les ruines du château de Penne. Une ancienne place de sûreté cathare. Ses ruines, majestueuses, qui domine les gorges de l'Aveyron sur une fine arrête

17 Voir *Sois Prêt* n° 41, avril 1934 et l'annuaire 1939-1940, p. 31.

18 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 9 de septembre-octobre 1920, p. 175.

19 Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 3 de février 1922, p. 36.

L'HISTOIRE

rocheuse, fut un autre terrain de jeu de la troupe jusqu'à ce qu'il devienne un site touristique au début des années 2000. C'était le lieu privilégié des promesses et des feux de camp.



Rappelons que les Éclaireurs Unionistes étaient devenus en 1919 une organisation distincte des U.C.J.G. sur le plan national. Localement les troupes U.C.J.G. restaient bien entendu rattachées à leurs Unions respectives. Mais quant à la troupe de Montauban qui n'était plus en mesure de relancer l'Union formée en 1914, elle se rattacha à l'Institut Jean Calvin. Visiblement, la F.F.A.C.E. restait le cœur battant de la troupe de Montauban et les lycéens furent son nouveau vivier. Ainsi, les recrues qui firent leur *serment* au bois de Tempé, en février 1921, étaient pour la plupart élèves de l'Institut²⁰.

Fait remarquable. Malgré la période de transition dans laquelle se trouvait la troupe, elle réussit à mettre sur pied, probablement à la rentrée 1920, l'une des toutes premières meutes de Louveteaux sous la direction de Jeanne Lacaze (carte de C.M. N°4 !). Une Akèla qui resta à la tête de la meute cinq années durant. La meute fut affiliée sous le n° 10. C'est le commissaire national Jean Beigbeder, Z'œil de chouette, qui vint personnellement assister, en mai 1922, à la promesse solennelle des cheftaines et sizeniers. Il en profita également pour passer en revue la troupe de Montauban qui se livra à des exercices de pionnier au bois de Tempé²¹. Il put également constater que les conseils qu'il avait donnés à la troupe en 1916 étaient toujours d'actualité. Les chefs et second de patrouilles se concertaient tous les mercredis en

²⁰ Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 4 d'avril 1921, p. 63.

²¹ Voir *L'Éclaireur Unioniste* n° 12 du 15 juin 1922, p. 175.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

conseil pour préparer la sortie de leurs patrouilles respectives. Autrement dit la troupe continuait à fonctionner sur le modèle qui avait permis aux troupes É.U. de tenir pendant toute la guerre. La troupe s'autogérait sans trop de difficulté. Cette année-là, la troupe campa à Pâques, à Saint-Marcel, au bord du Gers, avec la troupe d'Agen qui avait été créée en pleine guerre (affiliation n° 147)²². Une excursion d'une semaine fut également organisée en septembre. Elle regroupa 12 É.U. de Castres et de Mazamet et deux Montalbanais. Ces derniers étaient d'ailleurs chez eux puisque c'était les gorges de l'Aveyron l'objet de la randonnée. Naturellement visite d'une grotte et veillée au château de Penne.

Dans l'annuaire de mars 1922, le groupe régional Tarn a disparu, sans doute suite à la cessation d'activité de Gaston Tournier. Les troupes de Montauban, Castres, Mazamet et Toulouse sont rattachées à la région Sud-Ouest du commissaire Albert Léo (Lion paisible), militant unioniste qui embrassa la carrière pastorale. Il était alors le pasteur de l'Église d'Arcachon et avait été le Directeur de la *Gerbe*²³ de Montpellier. Les quatre troupes précitées formaient toutefois un secteur bien à part, celui du Tarn, sous la direction du commissaire Hébert Roux, Pélican, ex C.T. de Montauban. La troupe avait alors pour chef Jean Bordreuil, Cigogne soupirante. L'annuaire de 1923 le mentionne encore chef de troupe mais ce n'était plus lui. Il se trouvait alors à Montpellier pour ses études de théologie. Jean Bordreuil devint en tous cas pasteur et par la suite il envoya son fils, Marc, étudiant, comme lui, à l'Institut Jean Calvin. Naturellement Marc entra dans la troupe et fut membre de l'Équipe Perrier et Casteret dont nous reparlerons. C'est là qu'il fit ses débuts de grand préhistorien en fouillant, entre autres, en 1949, avec ses équipiers, la grotte de la pyramide de Penne d'Albigeois pour le compte du Musée d'Histoire Naturelle de Montauban. Il fut le conservateur infatigable du musée du Colombier d'Alés de 1968 à 1999. Il décéda en 2019. Chez les É.U. on est souvent É.U. de père en fils. Le véritable chef de troupe en 1923 était André de Robert, Cerf subtil, qui devint lui-aussi pasteur. Il fut au nombre de ceux qui, en septembre 1941, élevèrent « *une protestation solennelle contre tout statut rejetant les juifs hors des communautés humaines* ». Il reçut en 1984 la Médaille des justes Yad Vashem pour ses actions de sauvetage. Il fournissait en faux papiers les familles juives pourchassées et traquées. C'est lui qui forma l'Église Réformée Évangélique en 1938.

²² *Ibidem*.

²³ Regroupement de toutes les œuvres protestantes.

L'HISTOIRE



Forêt de Montech, 4 mai 1924, avec Vieille Chouette.



Au sommet du 499, camp de la Grésigne. 10 juin 1924.



Lion paisible en tournée à Montauban. Gorges de l'Aveyron 1924.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Le livre de bord de la patrouille des Renards, couvrant la période 1923-1925, apporte évidemment un luxe de détails sur les activités de la troupe pour la période concernée. Ce cahier avait été conservé, à titre de souvenir, par la sœur de Joseph Salvanè, Lily, qui fut quelques années cheftaine louveteaux à Montauban après la mort tragique de son frère. Un document complété par le carnet personnel et l'album photo de Joseph Salvanè. C'est de cet album d'ailleurs que proviennent l'essentiel des photos de la période.



La « tribu du soleil levant des chêneraies brumeuses » alias troupe Alfred Casalis. 28 février 1926.

Ce que nous pouvons tout d'abord retirer de ces documents, c'est que la troupe faisait très régulièrement des sorties le dimanche et qu'elle campait invariablement deux ou trois jours au moins pour la Toussaint, Pâques et Pentecôte. Elle disposait d'ailleurs, aux abords mêmes de Montauban, de plusieurs lieux de camp. Au bois de Tempé, nous l'avons vu, aux Cèdres à Beusoleil, propriété des Garrisson, dans les bois de Saint-Martial où elle faisait ses feux de camps ouverts au grand public une fois par an, et évidemment la forêt domaniale de Montech. Mais son terrain de jeu par excellence demeurait les plateaux et gorges de l'Aveyron entre Bruniquel et Saint-Antonin-Noble-Val, sans oublier l'immense forêt de la Gresigne, *En Giserg*, selon la terminologie alors employée par la troupe. Pour s'y rendre, elle prenait la petite ligne de train à voie unique qui desservait le secteur. Une voie ferrée qui fut bien malheureusement démantelée en 1950.

L'HISTOIRE

En revanche, la troupe ne semble plus organiser de camp d'été et ce pour deux bonnes raisons. Tout d'abord du fait que bon nombre d'éclaireurs n'étaient point Montalbanais. Ils n'étaient que pensionnaires à l'Institut Jean Calvin. Aussi rentraient-ils chez eux dès la fin de la période scolaire. Ensuite parce que ceux qui adhéraient à la F.F.A.C.E. participaient au camp d'été que celle-ci organisait chaque année à Domino. Joseph Salvané, sur lequel nous sommes bien renseignés, participait chaque été à ces camps. Le reste des Montalbanais n'avaient donc pas d'autre choix que de se joindre aux camps que les troupes de Castres, Mazamet ou Toulouse organisaient. En 1923, par exemple, trois Montalbanais se joignirent au camp que la troupe de Toulouse organisa au cirque de Laplagne, à 1100 mètres d'altitude, non loin de Sentein, dans les Pyrénées. Le compte rendu paru dans *L'éclaireur Unioniste* nous apprend qu'ils se livrèrent pendant les quinze jours que dura le camp à plusieurs courses de haute montagne : « une excursion à Notre-Dame-d'Isard. Expédition au port d'Uzels (2540 m), quelques intrépides tentent l'escalade du pic de Mauberné (2880 m) qu'ils ne peuvent achever faute de temps. Autre expédition à l'étang d'Araing (1880 m) avec ascension du pic de Crabère (2630 m). Enfin escalade du pic de Prat (2130 m) par les candidats au brevet d'alpiniste »²⁴. Ils n'étaient pas plus de quinze mais c'étaient visiblement de véritables Isards.

En 1924, la troupe avait repris du poil de la bête. Elle rassemblait une quarantaine d'É.U. répartis en quatre patrouilles : Loups, Écureuils, Cerfs et Aigles. Celles-ci, en début d'année, avait franchi la forêt de Montech à la boussole, « à travers buissons et ronces », pour dresser leurs tentes au bord du canal transversal. Le feu de camp fut suivi d'une totémisation²⁵. En mai une cinquième patrouille fut même formée, celle des Renards. C'est Joseph Salvané qui en prit la direction. Il avait été jusque là le second de la patrouille des Aigles. Le commissaire national, Jacques Guerin-Deshardins, Cerf agile, vint saluer la troupe cette année là. Le chef de troupe était alors Pierre Loux, Sanglier solitaire, lui-aussi devint pasteur, et son adjoint était Jean Faure, Lévrier blanc. Pour Pentecôte la troupe campa à la Grésigne et organisa, le 29 juin, un feu de camp à Saint-Martial. En octobre, montée de trois louveteaux à la troupe. Un rituel de passage qui consista à traverser le Tescou sur un pont de singe au bois de Tempé.

24 Voir *L'éclaireur Unioniste* n° 18 du 15 septembre 1923, p. 304.

25 Voir *L'éclaireur Unioniste* n° 5 du 1er mars 1925, p. 79.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

En 1925, la troupe se dota d'un canoë et fit plusieurs descente et remontée du Tarn et du Tescou. Elle retourna camper à la Grésigne pour Pâques et campa au bord de la Lère, du côté de Caussade, pour Pentecôte. En août quelques-uns partirent excursionner en Dauphiné et explorèrent une grotte. Pour la Toussaint la troupe organisa un camp au bois de Tempé pour les troupes du Haut-Languedoc. Tout ce que nous savons c'est que c'est Montauban qui l'emporta. Le chef de troupe était alors Robert de Ferré, dit Sylu (surnom F.F.A.C.E.).



Pionniérisme au bois de Tempé en 1924 et le C.N. Cerf Agile, Jacques Guérin Desjardins.

L'HISTOIRE

En 1926, la troupe fit une excursion à bord d'une péniche, le long du canal transversal et organisa, grâce au canoë, un camp de Pâques des plus originaux sur une île de la Garonne du côté de Moissac : le *camp du naufrage*. Un intitulé qui permet à lui seul de deviner sans peine en quoi il consista exactement. La troupe était alors dirigée par Joseph Salvané, Renard bleu, un chef de patrouille qui faisait fonction de chef de troupe. Il avait alors le même âge qu'Alfred Casalis quand il fonda la troupe, à savoir 17 ans. La troupe s'était en effet dédoublée malgré la pénurie de chefs. Un problème récurrent à Montauban faute d'université. On eut en effet l'idée de regrouper dans la troupe I les Montalbanais et dans la troupe II tous les lycéens de l'Institut Jean Calvin qui ne l'étaient pas. Évidemment, la troupe II était la variable d'ajustement de la troupe I. Elle eut par conséquent une existence sporadique au gré des aléas des effectifs et des chefs disponibles. C'était Lévrier blanc, Jean Faure, qui la dirigea. Les annuaires disent que c'est un certain Jean Shupp qui en assumait la direction en 1927 et 1928, après quoi la troupe II disparaît pour ne reparaître à nouveau qu'en 1933. En tous cas, cette année là, c'est une patrouille de Montauban qui finit première au concours régional.



Le canoë avant le « naufrage ». 1926



Les « naufragés ». 1926

Tout ce que nous savons de 1927 se rapporte à une sortie à Saint Martial en février, à un camp de Pentecôte et à une excursion à Saint-Antonin-Noble-Val. Durant l'été 1928 quelques Montalbanais participèrent au camp des forges du Moudang, dans les Pyrénées, qui regroupa des É.U. d'Albi, de Toulouse et de Mazamet. Un camp qui fut ponctué par deux courses de haute montagne : « 1ere : Pic de Barroude (2792 m), le Barossa (2800m), la Gela (2849 m). 2eme lac d'Orédon, Mont Pelat (2004 m), lac d'Aubert, Pic d'Aubert (3092 m) »²⁶.

²⁶ Le *Journal des éclaireurs*, n° 19, 1er novembre 1928, p. 350.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Camp de Pentecôte (Les Abriols), 6 juin 1927.



Excursion de Saint-Antonin-Noble-Val du 26 mai 1927.

Les annuaires confirment que c'est Joseph Salvanè qui était le chef de la troupe I en 1927 et 1928, mais celui-ci, comme nous l'avons déjà dit, périt tragiquement au camp de Lacanau, le 15 juillet 1928, en sauvant un campeur qui s'était fait emporté par une baie²⁷. Un camp qui avait eu la particularité, sur « *invitation spéciale* », de regrouper 96 É.U. de Grenoble, de Montauban, de Paris et les inamovibles Bordelais²⁸. Il était dirigé, entre autre, par Z'œil de chouette, alias Jean Beigbeder.

27 La tradition orale rapporte que Joseph Salvanè, malgré le fait qu'il était piètre nageur rejoignit le baigneur en détresse à la nage et le supporta du mieux qu'il put jusqu'à ce que la barque de sauvetage viennent hisser celui qu'il soutenait. Mais quand les sauveteurs se retournèrent pour le hisser à bord à son tour, il n'était plus là. À bout de force il avait coulé à pic. On le retrouva, dit-on, le visage en paix, les bras croisés, dans la posture où il avait coutume de prier.

28 Voir le *Journal des éclaireurs*, n° 17, 1er octobre 1928, p. 315.

L'HISTOIRE



Joseph Salvanè à son entrée à la troupe.

La mort de Feyri, surnom F.F.A.C.E. de Joseph Salvanè, bouleversa évidemment toute la troupe. Elle édità à sa mémoire une plaquette qui reprenait un certain nombre de ses réflexions. C'est Jacques Gariou qui reprit le flambeau. Le compte rendu du 17 novembre 1929 exprime parfaitement l'affection que lui portait la troupe : « *Nous avons fait une sortie dont le caractère était particulièrement triste puisqu'elle avait pour destination le cimetière. On se rappelle comment mourut il y a deux ans, au camp de Lacanau, Joseph Salvanè, chef de la troupe de Montauban. Dévoué corps et âme à cette troupe, il est mort en sauvant un gosse qui allait se noyer ; il s'était jeté à l'eau pour « porter secours à son prochain coûte que coûte » ; il lui en a coûté la vie. La troupe de Montauban, qui, en souvenir de lui porte maintenant son nom a tenu cette année à continuer la tradition inaugurée l'an dernier : nous avons été déposer sur la tombe de notre chef le témoignage de notre reconnaissance : une gerbe portant simplement sur un ruban tricolore le coq doré et la cocarde verte* »²⁹.

En 1929, Georges Serr, étudiant en théologie, reprit vigoureusement la troupe en main avec Jean de Mondenard (tigre Hargneux), son adjoint, un É.U. de Nice qui se retrouvait à l'Institut Jean Calvin. Tous deux devinrent pasteurs. Georges Serr fut l'un des membres fondateurs de la Faculté de théologie d'Aix-en-Provence. Il décéda en 1954. Il écrivit, entre autre, un livre sur Henri de Rohan, le chef des troupes huguenotes durant le siège de Montauban. Il fut aussi un résistant émérite dès 1942. Sa conduite pendant la guerre et dans la Résistance lui valut la Légion d'honneur, la médaille de la Résistance et la Croix du combattant volontaire. C'est lui qui prit soin de placer la troupe sous le patronage d'un comité local, l'ancêtre du S.U.M., l'association actuelle. Ce comité était présidé par le colonel Luya et regroupait les deux pasteurs de Montauban, Caldesaigues et Causse, ainsi que Peyronel, le Direc-

²⁹ *Journal des éclaireurs*, n° 1, 1er janvier 1930, p. 7.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

teur de l'Institut. La meute, qui avait été provisoirement suspendue après le départ de Jeanne Lacaze, fut relancée par Odette de Ferré (Mésange fidèle). Une suspension temporaire qui lui coûta fort cher car elle fut réaffiliée sous le n° 215. Quant à la troupe, elle se portait bien. Quatre patrouilles : Loups, Antilopes, Cerfs et Aigles. Cela se vit quand, le 3 mars 1930, les eaux conjuguées de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron débordèrent de leur lit et se répandirent dans la plaine. Les fermes faites de terres crues s'écroulèrent, tel du sucre, sur leurs habitants. L'eau monta de 11,40 m. Les flots coupèrent les routes, les ponts, la ligne ferroviaire, tout. Un cataclysme jamais vu, jamais ouïe. Qu'à cela ne tienne, Georges Serr mobilisa sa troupe mais laissons-le parler : *« J'ai immédiatement transformé ma troupe en une équipe de déblayeur afin d'assurer une route aux camions de ravitaillement venant de Toulouse et aux équipes de Ponts arrivant d'Avignon. En deux jours, avec une dizaine d'EU et quatre SDF, j'ai déblayé cinq cents mètres de rues. Autour de nous les maisons s'écroulaient et les dangers étaient si grands que j'avais placé derrière la troupe un observateur spécialement chargé de surveiller le haut des maisons. Outre cela, les petits EU furent employés : 1re liaisons, 2e transports des dépêches, 3e aide aux pompiers pour manœuvrer les pompes afin de vider les caves, 4e faire fonctionner la soupe populaire, 5e plusieurs EU pour aller travailler de jour et de nuit à l'usine des eaux, 6e service d'ordre dans le dispensaire de la Croix Rouge, 7e service de réquisition des chambres et du ravitaillement. Je tiens à signaler l'attitude particulière de deux CP, Muller et Walther qui sont allés chercher dans un village en ruine sept noyés et les ont mis en bière. Ces deux types ont été pour moi des aides précieux à cause de leur courage, de leur force morale, et aussi de l'exemple vraiment scout qu'ils ont donné. Un homme a été sorti des décombres et ranimé par les soins de De Molle, un chef scout de France, bloqué comme moi à Montauban ; à ce propos je peux signaler l'attitude de sept à huit SDF qui ont collaboré avec nous d'une façon épatante. Étant le plus âgé des chefs, j'ai pris la direction des opérations et je n'ai eu qu'à me louer d'eux. La Fraternité Éclaireur n'est pas un vain mot, je l'assure bien. Les conclusions qui s'imposent sont : 1), La troupe de Montauban a montré qu'en peu de mois elle avait acquis une homogénéité telle qu'elle peut être utile en cas de catastrophe. 2), Les pouvoirs publics nous ont employés avec une telle confiance que j'en suis ahuri [...] le capitaine de gendarmerie m'a félicité pour la tenue parfaite des éclaireurs ; les pompiers et agents de police nous ont laissés, à certaines heures, le soin de diriger la circulation dans les quartiers sinistrés ; on est allé jusqu'à demander aux aînés d'assurer les gardes de nuit contre les pillards. 3), Les Églises protestantes nous ont rendu dimanche dernier un témoignage public émouvant, en déclarant que si nous n'étions*

L'HISTOIRE

pas mis à l'ordre du jour de la ville, on nous mettrait à l'ordre du jour des Églises. Nous avons eu une semaine tellement dure que la troupe est fourbue. Depuis hier au soir nous nous sommes retirés des services publics avec tous les honneurs qu'on pouvait nous accorder. Étant bouclé à Montauban puisque les voies ferrées sont coupées, je fais un effort pour reposer mes garçons [...] »³⁰. La troupe déblya par la suite le village de Lizac par roulement. Une équipe venait relever l'autre. Ensuite la vie de la troupe reprit son cours normal. En mai elle fit la tournée des grottes de Bruniquel suivie du feu de camp traditionnel à Saint-Martial. Une centaine de spectateurs³¹. Les R-S qui venaient tout juste de se former furent à bonne école cette année là.



L'avenue dégagée par la troupe. C'est net.



La troupe en action.



Les glorieux valeureux photographiés en juin 1930

30 Extrait du rapport paru dans le *Journal des éclaireurs*, n° 6, 15 mars 1930, p. 100.

31 Voir le *Journal des éclaireurs*, n° 14, 1er juillet 1930, p. 300.

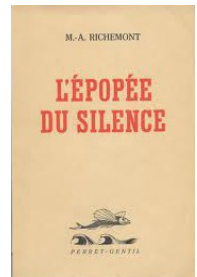
LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Pour 1931 et 1932 retour dans la pénombre. C'était en tous cas Jean de Mondenard, tigre hargneux, le chef de troupe. En 1933, c'est Henri Gennatas, Héron paisible, le chef de la troupe I. La troupe II était dirigée par un certain Grignon qui faisait son service militaire à Montauban. L'équipe s'était dédoublée. Les C.E. sont Gaignaire et Fèvre. Tous deux sont de l'Institut Jean Calvin. C'est d'ailleurs le Directeur de l'Institut, M. Poivre, qui les supervise. Quant à la troupe elle se distingua une nouvelle fois cette année-là en intervenant sur un incendie qui s'était déclaré dans un immeuble de la rue du Jeu de Paume. *La Dépêche* rapporta ceci : « Nos félicitations s'étendent également au groupement des Éclaireurs Unionistes. Ces jeunes gens étaient accourus parmi les premiers sauveteurs et se dépensèrent sans compter pour circonscrire le sinistre »³². Pour Pentecôte, les deux troupes de Montauban et celle de Négrepelisse – Casalis-Salvanè, Rolland et Walther – campent à Penne.



Henri Gennatas,
Héron paisible

Mais il faut revenir sur Héron paisible pour ses actions de résistance pendant l'occupation. Pasteur, il fut nommé aumônier des Chantiers de la Jeunesse de Manosque. C'est ainsi qu'il put, en 1942, soustraire 2000 jeunes gens du S.T.O. qui alimentèrent en grande partie les maquis du Lubéron et des Basses-Alpes. Il devint un cadre important du maquis de Digne. Il fut d'ailleurs arrêté mais il fut bien vite libéré grâce à un audacieux coup de mains de ses camarades de Combat et de Libération. Il fut condamné à mort par contumace par la Gestapo le 4 novembre 1943. En mai 1944 il gagna Alger en mission commandée et se joignit au débarquement de l'armée de Lattre à La Croix Valmer. Il traversa les lignes et rentra dans Marseille pour déclencher l'insurrection de la ville. Il prit part ensuite aux combats d'Alsace et d'Allemagne en tant que commandant du 5e escadron au 8e Dragons. Il a écrit ses mémoires, *L'épopée du silence*, sous son pseudonyme de résistance : Marc-André Richemont. On ne peut pas dire qu'il n'appliqua pas ce qu'il avait recommandé à ses É.U. quand il dut les quitter fin 1933 : « N'oubliez pas qu'il y a vingt ans que le scoutisme unioniste est ancré à Montauban et que ce scoutisme a créé des héros. Puissiez-vous continuer la grande tradition. »³³. Héron Paisible fut tisonné de Cappy en 1936.



32 *Sois Prêt*, n° 30, mai 1933.

33 *Sois Prêt* n° 37, décembre 1933.

L'HISTOIRE

Pour 1934, nous sommes un peu mieux renseigné, mais par ricochet, grâce à un autre document sauvé des eaux, le *Nœud*. Un journal de la troupe II imprimé artisanalement par la patrouille des Écureuils. Celui-ci résume en effet l'activité de l'année. Le C.T. de la troupe I était Wilfred Faivre, de l'Institut, et le C.T. de la troupe II René Richard, Zèbre rieur, un militaire qui faisait son service à Montauban. Son adjoint était une certaine Mangouste énigmatique. La troupe II comptait alors deux patrouilles, les Écureuils et les Panthères. Ce furent d'ailleurs ces deux patrouilles qui se distinguèrent au rallye Haut-Languedoc qui se fit en forêt de Grésigne cette année-là³⁴. Durant l'été, les É.U. Montalbanais participèrent au camp régional qui se tint dans la Vallée d'Aure, au pied du Canybreil. Le groupe organisa pour les fêtes de fin d'année un grand spectacle dont le clou fut une pièce de théâtre joué par des chefs : Dalbis, Lily Salvanè, Richard, Bormand et Gennatas. Ces représentations annuelles permettaient de renflouer la caisse de troupe. Une grande partie des réunions de troupe ou de patrouille étaient d'ailleurs employées à leurs préparations. La troupe I avait déménagé depuis quelques temps déjà son local au 66 Faubourg du Moustier. En 1935 les deux troupes fusionnèrent et passèrent sous la direction de Zèbre rieur. En 1936, la troupe, sous la direction d'Ernest Barblan, participa au premier camp national des Éclaireurs Unionistes qui rassembla 2 200 É.U. à Walbach, en Alsace. La suite est toujours aussi obscure. La troupe passa sous la direction de Louis Legriël, alors C.S.A., c'était un ancien du temps de la grande guerre qui avait décroché le diplôme rouge, puis ce fut le tour de Jacques Dalbis, Pélican léthargique, qui resta à la tête de la troupe jusqu'en 1941.



Les chefs et la cheftaine de Montauban en 1930.

34 Voir *Sois Prêt* n° 45, août 1934.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

LES INSIGNES REPRÉSENTATIFS DES ANNÉES 1920-1940



Promesse éclaircur



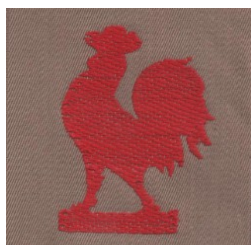
Insigne de chef de troupe



Insigne de chef de meute



Insigne de chemise



Insigne de seconde classe



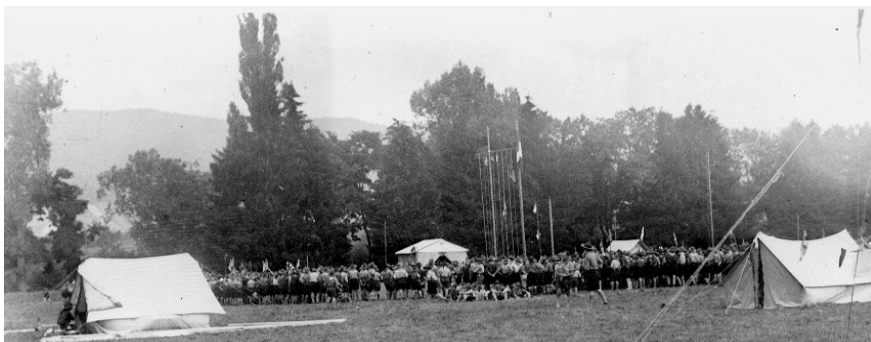
Insigne de première classe



Exemples de
brevets et
boucle de
ceinturon

L'HISTOIRE

CAMP NATIONAL DE 1936



Rassemblement au pied du mat du Camp National de 1936.



*Le triomphe de Charles Bonnamaux,
l'inventeur de la célèbre bona.*



É.U. de Montauban au portique d'entrée du camp.



Insigne du camp national.



Insigne du jubilé.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Aperçu du groupe de Montauban en 1939.

En septembre 1939, la fuite désespérée des républicains espagnols draina des familles entières sur les routes dans le plus grand dénuement. La troupe n'hésita pas une minute, elle mit son local à la disposition de quelques familles en attendant de trouver une solution plus viable. C'est ainsi que la troupe intégra les frères Delgado. Montauban fut le siège d'exil de la République Espagnole. Dans le même temps la France dut mobiliser pour la deuxième fois contre l'Allemagne. Un nombre considérable d'É.U., actifs et anciens, endossèrent l'uniforme militaire. Paul Gaches, le C.R. de la région Haut-Languedoc périt avant que les combats de mai-juin 1940 ne commencent. La troupe de Montauban, quant à elle, déplora la perte d'un de ses anciens, Georges Hornus, alors chercheur à l'Institut Pasteur. Il fut « *mortellement frappé* » le 9 juin 1940 à Pontgirard, dans les Ardennes, à l'âge de 34 ans. Il était Médecin-Lieutenant au 151^e R.I.. C'est à son poste de secours, à même la ligne de combat, pour lequel il s'était porté volontaire, qu'il se fit tué lors d'un bombardement. Il laissa trois enfants, déjà orphelins de leur mère, dont un, Jean-Michel, élève à l'Institut Jean Calvin, était membre de la troupe en tant qu'éclaireur dans la patrouille des Aigles. Il fut par la suite le C.P. des Antilopes et se fit pasteur. Il officia au Liban, à Beyrouth. Il a écrit plusieurs livres et articles savants sur le christianisme primitif, le christianisme oriental et naturellement le protestantisme.



Georges Hornus

L'HISTOIRE

Pour la période les sources sont relativement riches grâce aux cahiers des rapports de deux patrouilles : celui des Renards et des Antilopes qui couvrent à eux deux la période 1941-1946, auxquelles s'ajoutent, en ricochet, un reliquat d'archives de l'Équipe Perrier et Casteret qui couvrent les années 1939 à 1951.

En 1939, avant le désastre de 1940 qui amena la France à signer une armistice avec l'Allemagne et à collaborer avec cette dernière, les É.U. de Montauban sont répartis en deux groupes bien distincts : Montauban I et Montauban II. Ce dernier dispose de deux unités, la troupe « *Rolland* » (affiliation n° 526), alors en reformation, et l'Équipe « *Jean Calvin* » créée en 1938 (affiliation n° 110). Toutes deux sont dirigées par Paul Rainaud. Aucune info sur ce groupe hormis le fait que la troupe était toujours active en 1943 et qu'elle fusionna avec Montauban I en 1945. Montauban I était quant à lui au complet. Il disposait d'une troupe, d'une meute et d'une Équipe qui venait de se constituer. Un relevé établi à cette époque nous en donne une photographie très précise. La troupe « *Casalis-Salvanè* » comprend trois patrouilles : Aigles, Antilopes et Cerfs. Elle a pour chef Jacques Dalbis (Pélican) et pour chefs adjoints Maurice Cavaliè (Ourson) et Maurice Beau (Poulain). Jean-François Breton est I.E. (Instructeur éclaireur). La meute est dirigée par Alice Teixier et elle est secondée par Renée Thionville. L'Équipe Perrier et Casteret est dirigée par François Berton et secondée par Jean-Claude Vidal. Les effectifs se décomposent comme suit : 8 R.S., 21 éclaireurs et 17 louveteaux dont nous avons tous les noms et prénoms. Le repli en zone libre des familles de la zone occupée bouleversa la donne et les effectifs du groupe. Tout doubla pour ne pas dire tripla. La troupe « *Casalis-Salvanè* » dut se dédoubler le 8 octobre 1941. La troupe II prit le nom de « *Renaut de Montauban* ». Cerfs, Aigles et Hirondelles pour la première, Antilopes, Renards et Castors pour la seconde. Une deuxième meute fut aussi formée dans la foulée. Le repli du secrétariat national des éclaireuses au temple des Carmes à Montauban eut aussi pour conséquence la création d'une envolée de Petites Ailes suivie, en septembre 1941, de la compagnie « *Jeanne d'Albret* » (affiliation n°674) que dirigea Denise Joanny, et de la compagnie « *Marie Durand* » (affiliation n° 675). Ce fut le début du scoutisme féminin à Montauban côté unioniste. La compagnie « *Jeanne d'Albret* » fut active jusqu'en 1965. C'est faute de cheftaine qu'elle dut suspendre son activité. Toujours le grand problème de Montauban du fait que ce n'est pas une ville universitaire. La troupe parraina par ailleurs quatre patrouilles pendant la guerre, celles de Saint-Antonin-Noble-Val, Cahors,

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Montagnac et Saint-Porgoire. La patrouille des Élans de Cahors se transforma en troupe en 1944 sous la direction de Claude Pouzols. Il en fut de même à Négrepelisse mais bien antérieurement. La patrouille qui avait été formée en 1930 par Walther, C.P. de Montauban, se muta en troupe en 1933 sous la direction de Pierre Lacaze. Une troupe qui ne tint pas très longtemps mais qui se réactiva après guerre. La troupe est attestée en 1948. Elle était sous la direction d'André Unal. Plus de trace par la suite d'É.U. à Négrepelisse dont les débuts remontaient à 1915.

En 1940 Jacques Dalbis, Pélican léthargique, organisa un grand camp d'été à Cauterets, dans les Pyrénées. Était-ce le premier depuis fort longtemps ? Nous l'ignorons. Mais il est certain que depuis lors la troupe organisa des camps chaque d'été. Ceux-ci duraient en principe trois semaines.



L'arrivée au sommet. Camp de Cauterets, 1940.

À la rentrée c'est Coucou tapageur, Jacques Philip, qui reprit la troupe en main. Avec lui la troupe marcha littéralement au pas cadencé. Fini douce bohème, dilettantisme et drapeau plié en quatre sur le sac-à-dos du C.T. C'est sans doute pour cela qu'il fut le chef le plus aimé, le plus admiré, de toute l'histoire de la troupe. Ce fut un chef hors pair, épatant. Il faut dire qu'il resta au commandement jusqu'en 1968. Il était entré dans la troupe en 1929 et avait fait partie quelques temps de la troupe des Pins de Bordeaux pendant ses études de médecine. Il fit Cappy et fut tisonné en 1943. Dès la Libération de Montauban, il s'enrôla dans les Forces Françaises Libres et participa aux violents combats d'Alsace.

L'HISTOIRE



À gauche Coucou tapageur en 1929, à droite en tenue de grand sachem au camp de Cazals en 1943, et en bas au centenaire de la troupe en 1963. Remarquons sur la photo de droite le bambou de l'ordre de Saint-Michel suspendu à la ceinture.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Pendant toute la durée de la guerre l'activité fut soutenue. Il y avait chaque mois une sortie de troupe et au minimum deux à trois sorties de patrouille sur toute la journée. Un seul dimanche était laissé absolument libre. Un rythme sensiblement différent des années trente où tous les dimanches étaient occupés à l'exclusion d'une matinée un dimanche sur deux. C'étaient les chefs de patrouille qui se chargeaient et s'occupaient à peu près de tout en dehors des sorties de troupe. Pour les fêtes de fin d'années la troupe rendait un service signalé : Sapin de Noël agrémenté d'un spectacle et d'un goûte pour les enfants les plus démunis, comme en 1941, ou bien distribution de bois de chauffage pour les plus nécessiteux. À cela s'ajoutaient la fête de groupe qui était un spectacle à entrée gratuite mais à sortie payante pour renflouer la caisse. La troupe éditait aussi un journal, *Le chevalier de Saint-Georges*, entièrement rédigé et imprimé par les éclaireurs eux-mêmes. Contrairement à son titre fort sérieux, c'était un trublion désopilant. Pour la *Saint-Georges* justement, la troupe participait à des activités communes avec les E.D.F et les S.D.F.. Tous les mois, les cahiers des rapports des patrouilles étaient visés par le chef de troupe. Les patrouilles étaient par ailleurs d'astreintes par roulement à la Défense Passive. En cas de bombardement elles devaient se rassembler en uniforme avec pelles et brancards pour venir au secours des victimes. Les éclaireurs d'astreintes avaient d'ailleurs le droit de venir à leur lycée en uniforme éclaireur. La troupe jouissait par ailleurs d'un avantage certain côté intendance en ce temps de disette. Marcel Espinasse, Renard rapide, avait été recruté par le Secrétariat général à la jeunesse. C'est ainsi qu'il put faire bénéficier à la troupe de ravitaillement gouvernemental. Idem pour les équipements et uniformes. Ce qui permettait de ne pas demander, ou peu, de tickets de rationnement aux familles. C'était une époque de grande pénurie du fait que tout partait pour l'Allemagne. C'est aussi ainsi que Renard rapide put couvrir la colonie des Éclaireurs Israélites de Moissac jusqu'à ce que n'arrive la Gestapo évidemment. C'est alors à ce moment là que se mit en place à Vabre, sous l'impulsion de Guy de Rouville, commissaire Routiers du secteur Tarn, un maquis É.U. qui avait débuté par la cache d'enfants juifs. Des É.I. s'organisèrent en unité combattante au côté des É.U.. La troupe cacha un certain temps, sous de vrais fausses cartes d'éclaireurs, qui valaient alors quasiment carte d'identité, et l'uniforme éclaireur lui-même, deux jeunes juifs, les frères Simonower, sous le nom d'emprunt Serres.

L'HISTOIRE

En 1941 c'est à Négadis-Arudy, dans les Basses-Pyrénées, que la troupe tint son camp d'été. Il regroupa les 6 patrouilles de Montauban et les 4 patrouilles isolées que nous avons mentionnées. Ce camp fut marqué par une météorologie diluvienne : 6 jours de beau temps sur 23 !



La patrouille des Renards à Négadis-Arudy. 1941.

En 1942 la troupe installa ses tentes à Boé, près d'Auvillar. Camp mémorable parce qu'il donna lieu à la constitution de « l'Ordre de Saint-Michel ». Cela mérite d'être conté. Un gros camp de plusieurs troupes S.D.F. fut repéré au château de Saint-Michel. Ni une ni deux, une expédition fut formée à la nuit tombée. Tels des apaches, les É.U. s'emparèrent de quelques étendards et de plusieurs fanions. Ils se retirèrent ensuite sans encombre en prenant soin de faire écrouler les tentes sur la tête de leurs occupants qui dormaient du sommeil du juste. La troupe laissa un message invitant les S.D.F. à venir récupérer leur bien. La troupe s'organisa en camp retranché – elle se savait



Tente des hirondelles au camp de Boé. 1942

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

en sous-nombre manifeste – pour les recevoir dignement. Mais contre toute attente ce fut les gendarmes qui vinrent réclamer les drapeaux. Tout fut rendu à l'exception d'une hampe, simple canne de bambou, qui fut débité et distribué aux participants du mémorable virage. Ceux qui avaient ramené un drapeau ou un fanion eurent droit à un tronçon avec nœud, les autres un tronçon sans nœud. Tronçons que chacun suspendit à l'anneau de son ceinturon par un cordonnet de cuir. Les derniers nominés, à ce jour, de l'Ordre de Saint-Michel, furent ceux du camp de Payolles, en 1998, au dépend d'une troupe S.U.F qui en garda cependant un souvenir des plus ravis. Mais ceci est une autre histoire que nous verrons plus loin.



Rassemblement au camp de Boé avec en fond les fanions et étendards S.D.F..

Extrait de l'édition spéciale du *Chevalier de Saint-Georges* du camp de Boé sous le paragraphe *Tragicae nox* (Nuit tragique en latin). « Mercredi matin, 1 h, assis à quelques 300 m de l'ennemi, les 23 roupillent vaillamment les pieds en l'air dans un fossé en attendant l'heure H. Heure H, les E.U. attaquent laissant après leur passage le camp dans un silence de mort. 3 h, les E.U. rentrent au camp de Boé couverts de trophées ». « Dernière minute » suivie de l'« Avis du Maréchal aux troupes » : « Éclaireur il n'est rien de plus beau que de vaincre ou de mourir. Nous avons vaincu. Par mon ordre, les braves qui ont participé à cette offensive ont été solennellement récompensés, quant aux invalides, ils toucheront une pension sur l'Intendance. Le professeur von Neu Rous étudié à l'heure actuelle le taux de cette pension ».



Les chevaliers et commandeurs de l'ordre de Saint-Michel. Camp de Boé 1942.

L'HISTOIRE



En partance pour le camp de pentecôte. Avenue Gambetta, Montauban, 1942.



Camp de Pentecôte. Cabéou 1942

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

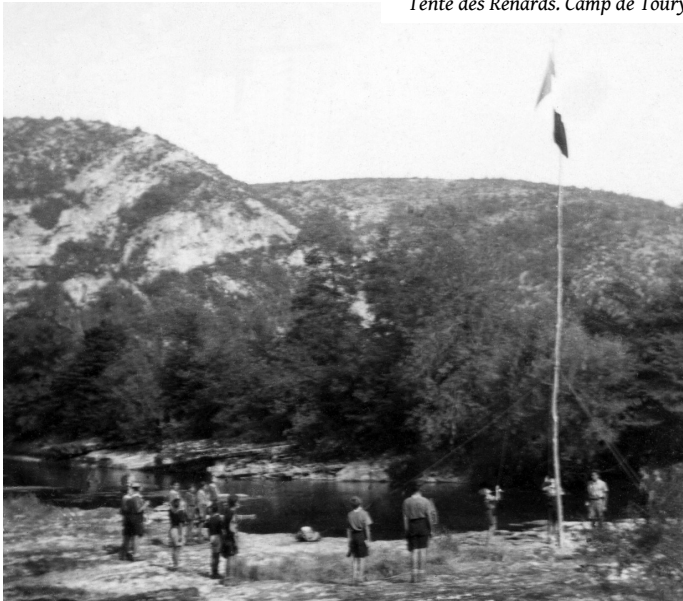
En 1943, le port du chapeau fut interdit. La troupe dut se résoudre au port du béret basque. C'est à Touryès, au bord de l'Aveyron, dans les gorges, que la troupe fit son camp d'été cette année-là.



La troupe en béret basque. Promesse. Mai 1943.



Tente des Renards. Camp de Touryès 1943.



Camp de Touryès, Cazals, gorges de l'Aveyron. 1943

L'HISTOIRE

LES INSIGNES REPRÉSENTATIFS DES ANNÉES 1941 à 1968



Insigne de chapeau



Insigne de chemise



Insigne des chefs avec aigrette



Seconde classe



Première classe



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

En 1944, la patrouille des Renards se constitua en patrouille nautique. Elle se renomma d'ailleurs Loutre et adopta pour uniforme la chemisette blanche et le bachi. Son embarcation fut une gabarre, *L'Alsace*, qui avait été construite spécialement à cet effet. Le C.P. était alors Marc Sneed, Yack impétueux. La patrouille eut la bonne idée de rejoindre le camp de troupe, qui devait se tenir du côté d'Escatalens en descendant la Garonne à bord de sa gabarre. Elle ne se doutait évidemment pas qu'elle allait se retrouver ainsi en plein cœur des combats de la Libération. L'aventure de ces jeunes garçons mérite d'être évoquée. Tout commença sous de bons auspices le 6 août. La gabarre est mise à l'eau et la patrouille entreprend sa descente. Deux jours plus tard elle fait escale à Lizac où le Maire du village la reçoit à bras ouverts et l'invite à sa table (on s'en souvient la troupe avait déblayé le village lors des inondations de 1930). Le 12 août les É.U. arrivent à bon port du côté d'Escatalens et ils établissent leur camp en attendant l'arrivée de la troupe. Le 19 août, contre toute attente, ils sont réveillés par le grondement du canon. Mais laissons parler le rédacteur du cahier des rapports : « Réveil au canon. Toute la matinée les E.U. entendent de fortes explosions et aperçoivent de la fumée dans la direction de Montech-Montbartier. Ils s'apprêtent à partir lorsqu'on vient les prévenir que la route de Montauban est coupée parce que l'on s'y bat et qu'à Montbartier et Montech les boches font sauter leur installations. L'après-midi Sneed et Rondeaux montent à Saint-Porquier chercher du pain. Ils aperçoivent là 10 voitures réquisitionnées par les boches et pleines « d'haricots verts »³⁵. Ces voitures devaient être incendiées et leurs occupants tués 10 klm plus loin par les Forces Françaises de l'Intérieur. Vers le soir des fumées sont aperçus du camp dans la direction N.E.. Ce sont les réservoirs de Saint-Martin qui flambent et dont la lueur éclairera le camp jusque vers 3h du matin ». Le lendemain : « après le petit déjeuner je montais avec François (Delgado) à La Crose où nous devions aller chercher du pain. Il était 10h30. En débouchant du petit chemin qui, passant derrière la propriété aboutit juste devant la porte de La Crose nous aperçâmes environ à 100 mètres, dans le champ en face, deux hommes qui fuyaient dans notre direction tandis que la mitrailleuse claquait sur leur talons et un peu partout autour. Les Tarit nous firent entrer dans leur maison. À la vérité n'ayant pas réalisé sur le moment nous



Marc Sneed, Yack impétueux C.P. des Renards 1944.

35 C'est-à-dire les vert-de-gris, les soldats allemands.

L'HISTOIRE

n'avons pas eu peur. La fusillade dura environ 30 min. Puis tout se calma tandis que d'épaisses fumées montaient de Saint-Porquier. Bien que nous ayons monté sur le toit et que nous ayons regardé avec les jumelles nous n'avons pu savoir d'où elles provenaient. Pendant la fusillade nous avons vu en regardant par les persiennes passer une colonne d'Allemands sur la grand-route. Colonne qui à pied, à cheval, se dirigeait vers Toulouse. [...] Vers 18 h les E.U. montent au clocher de Cordes où ils aperçoivent toute la route Toulouse-Bordeaux jalonnées pas les incendies. Le camp est ce soir là prudemment monté au couvert des arbres ». Le 22 août la patrouille put rentrer indemne et sauve à Montauban. « En conclusion, écrivit le rédacteur à la fin de son rapport, camp bien sympathique dont la première partie surtout a été du vrai scoutisme, à fond, et dont la fin a été remplie de charmants imprévus. Camp commencé sous la botte allemande et terminé par la libération du territoire ». Ce même 22 août Coucou tapageur, devenu Commissaire Provincial Éclaireur, s'empressa de diffuser la note suivante aux troupes du Haut-Languedoc : « Vu 1) le départ des troupes occupantes. 2) La libération du territoire par les forces alliés. Nous, C.P.E., décidons : 1), que le port du béret basque n'a plus raison d'être. 2), que désormais à partir de ce jour la coiffure des éclaireurs est le chapeau kaki à quatre bosses ». C'est Gaston Malvy, dit Toto, qui avait prit la direction des deux troupes cette année là.



La gabarre Alsace 1944



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

La Libération de Montauban fut suivie par une exécution tragique. Guy Houard, qui avait intégré l'Équipe Perrier et Casteret et qui s'était fait par ailleurs Milicien, par adhésion toute personnelle à l'idéologie Maréchaliste, fut fusillé sur le champ le jour de la libération de Montauban car il avait été pris les armes à la main au P.C. de la Milice. Guy Houard avait voulu assumer le choix qu'il avait fait alors que la troupe, conscient du risque qu'il encourait, lui avait proposé de le mettre au vert quelque temps. Guy Houard était serein car il n'avait rien fait de répréhensible. Il n'avait jamais rien dit, par exemple sur les activités résistantes de son Équipe. Activités dont il n'ignorait rien, pas même la dissimulation de deux jeunes juifs.



Une partie de la troupe en 1941

Il faut encore déplorer trois autres tués :

- Gérard Soulié, ancien éclaireur de la patrouilles des Renards, s'est engagé dans les rangs F.F.I. pendant l'occupation et intégra le 1er R.C. à la libération. Il fut tué à l'ennemi le 28 août 1944 à Saint-Hypolite dans l'Indre et Loire à l'âge de 38 ans. Son fils était alors dans la patrouille des Renards lui-aussi.
- Charles Klopfenstein, R.S. à l'Équipe Perrier et Casteret, intégra le 3e R.S.M. à la Libération et se fit tué par éclat d'obus le 5 avril 1945 en Allemagne.
- Jean-Paul Mezger : Chef de la patrouille des Cerfs. Alsacien fut enrôlé de force dans la Wehrmacht et disparut quelque part en Russie.

L'HISTOIRE

En 1945, l'enrôlement volontaire de la plupart des cadres dans les forces combattantes amène, les C.P. à prendre la direction de la troupe. C'est pas moins de 45 É.U. du Haut-Languedoc qui étaient entrés en lice pour les combats de la libération. Par ailleurs, le retour des réfugiés en leurs cités libérées réduisit sensiblement les effectifs de la troupe. La troupe Renaut fut dissoute. À Pâques les jeunes chefs se firent la main en explorant la grotte des Barthasses. L'entrefilet adressé à « Sois Prêt » rend compte de ce temps de restructuration : « *Malgré bien des difficultés, la troupe de Montauban continue à vivre. Après un camp de Pâques de la patrouille de chefs (Cigogne), Pentecôte a vu du 21 au 24 mai la troupe camper, pour la première fois avec ses cadres rajeunis, au bord du limpide Aveyron, au pied du château de Picquecos. Avec la patrouille des Élans (de Cahors), les trois patrouilles de Montauban (Antilopes, Cerfs, Renards) se sont affrontées dans un concours : concours de morse, de secourisme, de cuisine et successivement épreuves de l'habileté et de la sagacité des campeurs. Faut-il rappeler cette sanglante bagarre sur le tumulus de Picquecos et ces terribles inspections ? Enfin, mercredi deux éclaireurs F. Bossert et J.P. Garrisson font leur promesse. Le jeudi après avoir envoyé les couleurs et élevé une prière reconnaissante vers le Père, tous les campeurs ont repris le chemin du retour la tête pleine de bons souvenirs et de merveilleux projets pour cet été.* »³⁶. Effectivement, la troupe alla camper en Alsace sur les ruines encore chaudes des combats de la Libération.



Troupe Casalis-Salvanè et sa charrette. Camp de Pentecôte 1945. Picquecos.

36 Sois Prêt n° 214, 25 juillet 1945.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Jean Roux en 1914.

La troupe était alors dirigée par Marc Sneed et Roland Dautheville en chef de troupe adjoint. Le camp d'Alsace fut marqué par un événement imprévu, les malles et les tentes furent égarées par la SNCF ce qui obligea la troupe à faire sans une semaine durant. L'année suivante, la troupe fut reprise en main par Alain Tessier-Solier, Pécaré pétulant. Elle alla camper en Belgique, près de Mons. La troupe remonta à 5 patrouilles : Antilopes, Castors, Cerfs, Ours et Renards. En 1947 la troupe eut le rare privilège d'avoir deux patrouilles sélectionnées pour le Jamboree de 1947 du fait que la patrouille des Renards, devenue la patrouille des loutres, était marine. Cette dernière était alors l'une des très rares patrouilles É.U. marine. En 1948 la troupe campa à Vabre à l'endroit précis du maquis É.U. sous la direction de Jean Roux. Un autre grand résistant. Il était l'agent de l'O.S.S.³⁷ dans le Tarn. Il reçut huit médailles pour ses actions. Il avait été l'un des tous premiers É.U. de la troupe de Mazamet en 1913. Le groupe de Montauban avait alors à cette époque pour aumônier le pasteur Robert Cook, l'âme du maquis de Vabre. En 1949 la troupe retourna camper avec Castres et Toulouse, à Moudang, près d'Arreau, dans les Pyrénées. Un camp qui fut renouvelé avec les mêmes en 1950. Son nom, « *Camp de l'Escalade* », annonce tout le programme. Le C.T. était alors Frank Sneed, Castor sarcastique, un ancien résistant lui-aussi.



« Les cadres rajeunis » de la troupe Casalis-Salvanè. Pentecôte 1945.

³⁷ Service secret américain, ancêtre de la C.I.A..

L'HISTOIRE



*Camp du Howald quand les tentes furent enfin retrouvées.
Alsace 1945.*



Camp de Mons. Belgique 1946.



Marcel Espinasse, Renard rapide, au camp R.S. de Bruniquel en 1942. Les E.I. de Moissac n'ont certainement jamais rien su de tout ce qu'ils lui devaient. C'est lui qui assura leur tranquillité jusqu'à ce que n'arrive la Gestapo. C'est aussi lui qui composa l'hymne de la troupe et qui se chargeait des représentations annuelles.

À droite, l'étendard de troupe et sa garde en 1944



*Les marins au camp de pâques de 1946.
Camp de Bruniquel.*



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

JAMBOREE DE 1947



Défilé final du jamboree reproduisant le nœud de carrick, symbole du camp.



Les trois insignes qui furent portés par ceux qui prirent part au jamboree

L'HISTOIRE

Pour conclure sur la décennie, nous terminerons par l'Équipe Perrier et Casteret. Elle fut formée en 1939 par François Berton, Grenouille, et fut affiliée sous le n° 122 le 11 avril 1940. Tout de suite elle décida de se spécialiser dans la spéléologie et Norbert Casteret accepta de la parrainer. Les archives détiennent d'ailleurs deux lettres de ce dernier. L'Équipe campa à plusieurs reprises en été dans sa propriété qui servait de camp de base aux explorations. L'Équipe fit de la spéléologie très professionnellement. Elle battait les causses des gorges pour trouver des cavités et dressait des plans des grottes ou avens qu'elle explorait. elle procédait aussi à des désobstructions. Elle fouilla aussi pour le compte du Musée de Science Naturelle de Montauban, la grotte de la Dame blanche en 1942 et la grotte de la Pyramide en 1949. Ce fut le début de la vocation de Marc Bordreuil dont nous avons déjà parlé. François Berton publia un article dans *Sois Prêt*, en 1940, qui raconte l'activité spéléologique de son Équipe. Un passage mérite d'être rapportée car il rend compte d'un temps héroïque de la spéléologie. Il relate probablement l'exploration de la grotte des Tanneries. Ce sont les É.U. de Montauban qui furent les premiers à pénétrer aussi loin à l'intérieur à cause du siphon dont il est question dans le récit. *« On a campé au bord de la rivière, c'est au mois de décembre, il a fait -11° pendant la nuit, et le matin il gèle encore quand nous montons par le petit sentier vers la grotte ; on la vite trouvée, car il s'en échappe une grande cascade. Tout de suite on se met en tenue, c'est-à-dire en simple petit slip ... brrr...r... il ne fait pas chaud et aussitôt on s'engage dans la grotte. Elle commence par un long couloir d'une centaine de mètres, au plafond bas et formé de gours successifs tous pleins d'eau. Un gour est une espèce de vaste cuvette en calcaire. Dans certains on n'a pas pied, et il nous faut nager. On s'éclaire à la bougie car sous la surface de l'eau, il faut la traverser pour pouvoir continuer l'exploration ; aussitôt le premier est engagé, il s'est noué autour de la taille une vielle chambre à air de vélo dans laquelle on a mis des bougies et des allumettes. Maintenant, tout son corps est engagé dans le siphon, sa tête seule dépasse encore, il prend deux bonnes respirations et disparaît sous l'eau tandis que les bulles d'air remontent à la surface, nous sommes tous anxieux : 5... 10... 15 secondes, encore un moment, que fait-il ? Enfin nous voilà soulagé : « ça y est, je suis ressorti », nous crie-t-il de l'autre côté et immédiatement, sur ces indications un autre passe [...] Derrière le siphon, il y a une salle d'où partent deux couloirs, où il y a environ un mètre d'eau, l'un devient vite impraticable par son étroitesse, tandis que l'autre mène à une grande salle où coule une belle cascade d'environ trente mètre de haut [...] »³⁸. Par ailleurs l'Équipe*

38 *Sois Prêt* n° 116, mai 1940.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

remit sur pied une U.C.J.G à Montauban. C'était le Second d'Équipe (S.E.) Jean-Claude Vidal qui en assuma la présidence. L'Équipe compta plus d'une trentaine de membres au plus fort de son activité.

Pendant la guerre l'Équipe fut particulièrement active contre la politique Pétainiste. Jacques Delord fut condamné à cinq ans de prison pour avoir été pris en flagrant délit d'arrachage d'affiches. Il fut déporté en Allemagne mais eut la chance d'en revenir vivant. Signalons aussi Jacques Sneed, réfractaire au S.T.O. qui gagna le maquis et participa à la libération d'Agen en 1944. Mais le coût d'éclat fut d'avoir caché un soldat anglais, probablement un aviateur, sous carte et uniforme É.U. et de l'avoir fait passer côté espagnol au cours d'un innocent camp volant dans les Pyrénées durant l'été 1942.



Équipe Perrier et Casteret. À droite Maurice Cavalié, Ourson débonnaire. Un autre qui se fit pasteur. 1940.



Camp ski dans les Pyrénées, Équipe Perrier et Casteret. Noël 1944

L'HISTOIRE



L'Équipe avec son parrain. 1940. Casteret est celui en veston.



Camp chez Casteret, Saint-Martory 1940

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Sommet près de la grotte Casteret, à l'arrière c'est le versant espagnol. Pyrénées 1941. C'est sans doute par là que le soldat Anglais fut exfiltré en 1942. L'accès était difficile et loin des sentiers battus. La visite de la grotte Casteret servit sans doute de prétexte.

Exploration de la grotte de la Pyramide. 1941. Observons le port du casque Adrian.



Départ R.S. à l'Équipe Perrier et Casteret. Au centre René Guicharnaud, le C.E. de l'Équipe en 1944.

L'HISTOIRE

Les décennies 1950 et 1960 sont dans la pénombre la plus profonde faute de documentation, à l'exception des années 59-65 grâce au cahier des rapports des Cerfs, même s'il est lacunaire. Nous disposons aussi d'un journal de troupe édité en 1962 le *Lou Piot* et de quelques numéros de *Bandes blanches*, journal des C.P. et S.P. du Haut-Languedoc qui paraissaient à la même époque. Quelques ordres de missions datant de 1966-67, qui attestent encore du bon niveau de la troupe et de son goût toujours bien vivace pour les virages, et un rapport d'un camp de trois jours fait en février 1968. C'est peu. Notre ignorance est telle que nous ne savons même pas si la troupe participa au deuxième camp national qui se tint en Alsace à Walbach en 1951. Il est en revanche certain qu'elle participa à celui de 1961 qui se tint au Malzieu. Le cahier des rapports des Cerfs nous le raconte par le détail.

Nous avons toutefois les noms de la plupart des C.T. qui se sont succédés sur la période : Jean-Paul Peyronel en 1953. Alfred Westfal, Loup, en 1954 et 1955, Jean-Pierre Célariés en 1956, Pierre Bordreuil, Cerf, en 1957, Jacques Maillard, Ibis, en 1959 et 1960, Francis Balestié, Okapi pondéré, de 1961 à 1963, Georges Philip, Lorient serviable, entre 1964 et 1965 et Alain Bertrand, Ouistiti farfelu, en 1966.

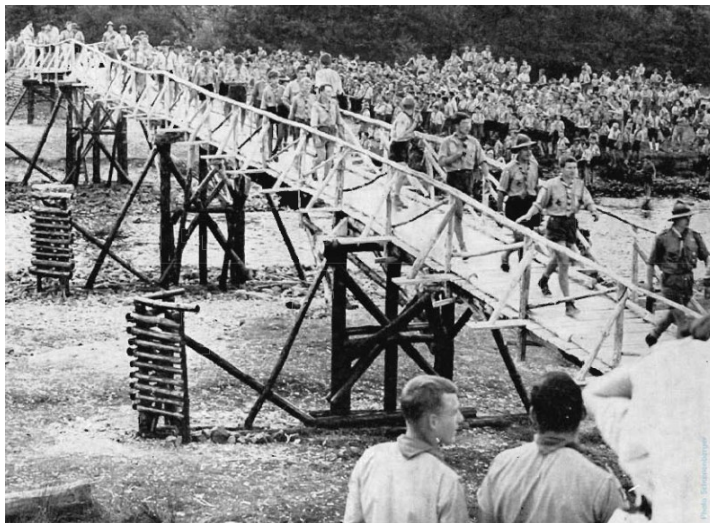
En 1959, la troupe ramenée à deux patrouilles, les Cerfs et les Renards, campa dans la région de Bordeaux avec les troupes de Toulouse (Altaïr) et de Carcassonne. Le clou du camp fut la construction d'une tour de guet. Pour la B.A. de Noël, la troupe distribua cette année-là des colis aux familles les plus nécessiteuses.

En 1960, les deux patrouilles de Montauban campent avec celles de Rodez, Saverdun, Carcassonne et Pamiers à Aston, dans les Pyrénées. Le 11 novembre elle défila au Cours Foucauld, drapeau de troupe en tête, pour la fête de la Victoire.

En 1961, trois patrouilles (Cerfs, Renards, Hirondelles) participent au camp national du Malzieu. Ce camp fut marqué par la construction d'un pont remarquable sur la Truyère. Voici comment le présenta le rédacteur du rapport : « *Ce camp fut formidable. Situé dans un lieu du Massif central, la Lozère (pays enchanteur malgré un peu de pluie au début), fut, pour quelques jours, une capitale É.U. qui rassembla plus de 3000 garçons. Tous étaient présents, des Marseillais aux Parisiens, en passant par les Bretons, les Normands et j'en passe, et ils se firent une joie de se connaître. Pour notre troupe tout marcha bien dans l'ensemble.*

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Nous fîmes d'abord un pré-camp où nous eûmes l'occasion de faire "un peu" de frois-sartage, au lieu-dit Cabeou, où nous avons dormis pendant près de cinq jours. Le 15 juillet au matin, la troupe se retrouva presque au complet sur le quai de la gare. Cerfs : CP G. Philip, SP Lombrail, C. Philip, Londios, De France. Renards : CP Ch. Philip, SP Gaubil, Renaud, Jacquet, Balestier. Hirondelles CP Niel, ffCP Fortier, Beray, Epardeau. ».



Le pont sur la Truyère. Camp national de 1961.



Fête de groupe 1961 sur le thème du Far West

L'HISTOIRE

Nous ignorons ce que fit la troupe en 1962 mais nous savons qu'elle donna cette année-là une représentation devant près de 400 personnes pour la fête de groupe.

En 1963, la troupe fête le cinquantenaire de sa fondation par un spectacle en évoquant par des scènes vivantes les faits les plus marquants de la troupe depuis sa fondation. Nous ignorons toujours où la troupe campa cette année là et l'année suivante.



Cinquantenaire de la troupe. Maison du peuple, 1963.



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

En 1965, les deux patrouilles de la troupe (Hirondelles et Renards) se joignirent au camp national des patrouilles qui se tint à Vabre. Un véritable pont sur piliers en béton armé fut édifié pendant le camp. Ce fut le début des réformes chez les É.U. et cela commença par la suppression du chapeau 4 bosses sous prétexte que seule les troupes « *reculées* » le portaient encore. Les deux patrouilles de Montauban, qui faisaient partis des troupes « *reculées* » en question furent interdite de rassemblement par la Direction du camp au prétexte qu'elles refusaient d'ôter le quatre bosses pendant le rassemblement ! La troupe n'eut pas d'autre choix que d'adopter en novembre, pour la deuxième fois de son histoire, le béret abhorré. La patrouille des Cerfs se reforma. Une troupe d'extension se forma l'année suivante à *Lou camin*, une extension de la fondation John Bost de La Force. La troupe lui construisit un chalet au Pech Blanc pour son local. Un chantier qui se poursuivit en 1967. En 1969 la troupe fit un camp inédit en faisant un camp itinérant sur le dos de canassons. En 1970, elle campa de nouveau à Vabre. C'était l'année de la fusion entre Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes. Une toute nouvelle organisation fut créée : la F.E.E.U.F.. Dès lors plus rien ne fut comme avant. De fait, nous perdons toute trace de l'activité de Montauban. Pourtant il y avait un groupe complet branche cadette, moyenne et aînées, toutes mixtes. L'unité aînée semble même avoir continué à pratiquer la spéléo. Mais de leurs activités nous ne savons rien. Au détour d'une circulaire datée de 1983 nous apprenons toutefois les noms des responsables d'alors : Branche aînée : Renaud Goubier ; Branche moyenne : Gilles Vidal, Sylvie Martel-Hébrard, Pauline Fabre ; Branche cadette : Laurent Guiraud, Eric Goubier, Jean-Claude Goubier. Puis en 1985, d'un bloc, tout s'arrêta. Plus un seul É.U. sur Montauban après soixante dix années de plus ou moins intenses activités. Fin de l'Histoire ? Pas vraiment. La providence en voulut autrement.

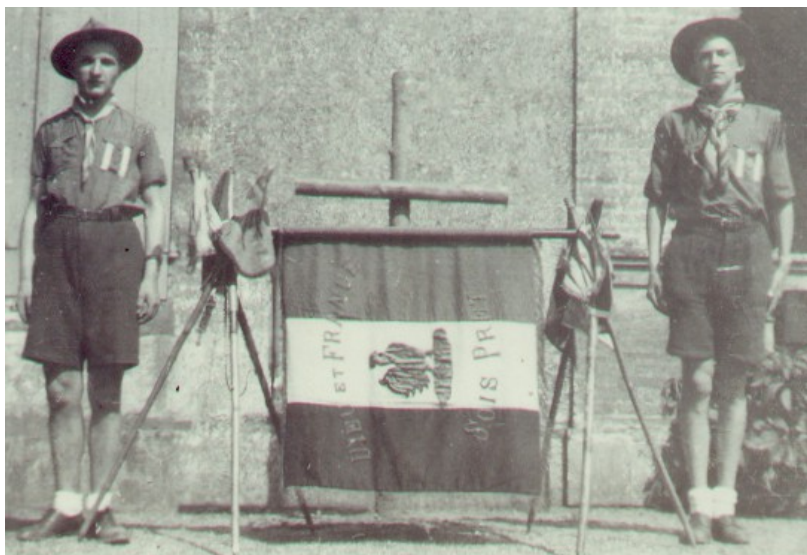


Transmission morse par panneau. 1961.



Pont du camp national des patrouilles. 1965

L'HISTOIRE



Drapeau de la troupe en 1942.



*Promesse en 1962. Le vieux drapeau de la troupe, remis en 1916, était toujours en usage.
Cour du local de la troupe à l'Institut Jean Calvin.*

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Pour conclure la période, nous terminerons sur deux photos de la compagnie Jeanne d'Albret à leur camp d'été de Bourses Martron en 1959.



Les éclaireuses en blouse, la tenue de camp typique de la F.F.E..



Des éclaireuses bien brevetées.

L'HISTOIRE

CEUX DE LA PREMIÈRE RELANCE. 1987-1992.

En 1987, Jean-Fred Berger, Ourson modeste, un ancien chef de la troupe É.U. de Paris-Passy vint à Montauban parce qu'il intégrait le 17e R.G.P. avec le grade de capitaine. Il se mit tout en suite en tête de fonder un groupe É.U. à l'Église évangélique du Boulevard Garriison avec son épouse Régine, Zibeline, sans savoir qu'il avait existé un groupe É.U.. Il rassembla quelques garçons et trouva un adjoint en la personne de Michel Martinez, Couguar lucide, un ancien É.U. de la troupe de Carhaix. La première sortie eut lieu en mars 1987 en forêt de Montech. La troupe adopta un foulard rouge bordé blanc et se nomma Montauban-Emmanuel. Relance, sans le savoir, de la plus ancienne patrouille de Montauban, celle des Aigles. Le C.P. fut Ruben Sartori, Caribou tenace, et Philippe Salvador le S.P..



Les tous premiers de la première relance.

La patrouille des Aigles le 3 mai 1987 avec Couguar lucide à l'arrière.



Jean-Fred Berger, Ourson modeste, ici en tenue de général de division.

Parallèlement Zibeline fonda la meute qui regroupa bien vite une bonne vingtaine de louveteaux et louvettes. Elle mit sur pied l'année suivante une compagnie d'Éclaireuses. Sous la direction de Couguar lucide, la patrouille partit camper en Normandie avec la troupe de Caen-Varègues. Une troupe aussi redoutable que solide. Le camp fut marqué par deux bonnes semaines de pluie sur les trois que dura le camp. À la rentrée, une deuxième patrouille fut formée, les Lynx, et à Pâques 1988, la troupe campa en Périgord avec la troupe Aldebaran, Toulouse II, qui venait de se reformer, elle aussi, sous la direction d'Eric Padiou, Éléphant. Camp mémorable par son grand jeu avec la troupe de Clermont-Ferrand qui campait non loin de là. Cela mérite d'être

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

conté. Des gendarmes vinrent prévenir qu'il allait avoir un largage de drogue par parachute et ils appelaient à être vigilant. Effectivement l'après-midi même un avion lâcha des parachutes pas très loin du camp. Les chefs envoyèrent les É.U. en embuscade pour interpellier tous jeunes suspects avec mission de les fouiller. Ce qui fut fait. Deux ou trois jeunes à l'allure patibulaire furent appréhendés et la fouille révéla qu'ils portaient des petits sachets de poudre blanche. Ils furent interrogés pour qu'ils révèlent l'endroit où ils devaient les ramener, mais ils ne dirent absolument rien. Le soir, à la veillée, alors que les malheureux étaient tenus attachés en attendant d'être livrés aux gendarmes, un hélicoptère vint survoler le camp en tournant plusieurs fois autour du feu et en éclairant avec un puissant projecteur. Il se posa ensuite juste à côté, et quand les É.U. accoururent vers lui, il redécolla en laissant chacun dans des conjectures insolubles. Ensuite une lumière fut aperçue au loin et elle clignotait. C'était du morse. Le message fut relevé. Il donnait l'endroit du rendez-vous des dealers. Une colonne fut formée en direction du lieu indiqué dans le but d'arrêter toute la bande. Entre temps un des gars arrêté était parvenu à se détacher. Il sema ses poursuivants dans un roncier alors qu'il avait été mis pied nus pour garantir toute évasion. Quand la colonne arriva sur place toute une bande se fit entendre. Elle se dirigeait droit vers le guet-apens tendu. Elle hurlait à tue tête une ritournelle entêtante. L'un d'entre eux demandait « Marie-Jeanne ? », et tous répondaient « Non ! », « Marie-Louise ? » « Non ! » etc. jusqu'à « Marijuana » et alors tout le monde répondait un immense « Ouiiii » suivi d'un « Nous on aime le bon haschich ! » répété en boucle sur un air entraînant. Se fut aussitôt une très grosse bagarre qui se termina par un cacale³⁹ de l'amitié au camp des Clermontois au petit matin. Les dealers c'étaient eux. Un grand jeu resté sans égal depuis lors malgré d'autres qui furent très bons. Beaucoup y ont cru plus ou moins tout le long. La ritournelle « Marie-Jeanne » est resté en usage très longtemps dans la troupe.

Paul Sauvage, Chevreuil secret, Patrice Gout, Orque, le chef marin de Bordeaux, et Jean-Pierre Verdeil, Markhor travailleur. Hourtin 1989.



³⁹ Chocolat au lait en langage E.U..

L'HISTOIRE

Durant l'été 1988 c'est au col Doulent, à Larcat près des Cabannes, dans les Pyrénées, que la troupe campa avec Toulouse II et Rouen. Un camp qui regroupa sept patrouilles et qui se caractérisa par la mise sur pied du M.L.P.G. (Mouvement de Libération du Papoose et du Guerrier) pour faire la bisque aux sachems et pour tourner en dérision les totems convoités. Un patrouillard des Aigles, Paul Sauvage, le futur Chevreuil secret et futur brillant C.P. des Aigles, se fit appeler Bœuf simple et crasseux des titas de troupe. Les sachems s'en souvinrent en temps voulu. En 1989, Couguar lucide devint chef de troupe et à Pâques la troupe fit un camp marin au lac d'Hourtin sous la direction d'un chef É.U. marin de Bordeaux, Patrice Gout, Orque. Le dernier jour, les deux patrouilles furent lâchées sur leur esquif respectif pour une régate de compétition. La troupe revint du camp bardée des insignes et brevets marins. En été 1989 c'est sur le plateau de Saint-Péray, en Ardèche, que la troupe dressa ses tentes. Descente de l'Ardèche en canoë.



Paré à virer ! Camp marin d'Hourtin 1989.

Entre temps, c'est en allant vendre des calendriers à la sortie du temple de la Faculté et des Carmes que nous réalîsâmes qu'il avait existé une troupe É.U. bien avant nous. De vieilles personnes s'étaient précipitées, toutes heureuses de revoir des É.U. en chemise kaki et chapeau quatre bosses. Elles étaient fière de montrer l'insigne civil qu'elles portaient toujours au revers de leur veste ou bien récitaient la loi de l'Éclaireur pour bien montrer qu'elles ne l'avaient pas oubliée, ou encore entonnaient « *La joie au cœur* ». C'étaient les anciens de la troupe. Sur l'instant nous ne réalîsâmes pas bien tout ce que ces

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

démonstrations avaient d'émouvants. De fil en aiguille, la troupe renoua avec l'héritage de l'ancienne troupe. Tout fut récupéré. Le local qui avait été laissé dans son jus, ce qui restait des archives, le matériel, les statuts du Comité Local qui remontait à 1929, le reliquat de la caisse et l'étendard tricolore de 1916. Nous reprîmes tout naturellement le nom et les couleurs de la troupe Casalis-Salvanè. En 1990, Caribou tenace pris la direction de la troupe et se rapprocha de Coucou tapageur qui lui transmis l'esprit et les traditions de la troupe. La troupe renoua aussi les liens avec la troupe Altaïr, Toulouse I, qui était entrée en rupture avec la F.E.E.U.F. en 1983. La troupe fit alors le choix de faire bloc avec elle. La troupe quitta la F.E.E.U.F. en 1991. Rattachement à la F.E.E. qui venait de se créer. En 1990 la troupe réduite à la patrouille des Aigles partit camper en Tunisie avec la troupe E.D.F. de Montauban, et en 1991, c'est au bord du Vers, près de Cahors, que la troupe fit son camp d'été. La troupe était remontée à deux patrouilles Aigles et Renards. L'Ordre de Saint-Michel se distingua par trois fois cet été là. Un record sans égal. Mais Caribou, obligé de partir de Montauban pour son travail, n'eut pas d'autres choix que de passer la main aux deux C.P., Paul Sauvage (Chevreuil) et Olivier Renon (Coyotte). La troupe fonctionna encore une année mais quand les deux C.P. partirent à leur tour de Montauban pour leurs études, la troupe dut suspendre toute activité pour la deuxième fois. En 1992, les deux patrouilles s'étaient jointes à la troupe S.U.F. de Montauban, la IVe, qui avait organisé pour l'été un camp volant sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle côté espagnol.



La troupe. Camp marin d'Hourtin 1989



*Veillée à la chapelle Saint Barthélemy.
Camp du col Doulent. Larcac 1988.*

L'HISTOIRE



Camp de Saint-Péray. 1989. Les Lynx.



Couguar et les R.S. Markhor et Caribou 1990.



Camp de Tunisie 1990. Entrée du sous camp E.U.. Les foulards bleus et blancs sont revenus.



Camp de Saint-Péray. 1989



Mat du camp de Saint-Peray. 1989



Mat du camp du col Doulent, Larcac. 1988.



La patrouille des Aigles au camp des Monts de Lacaune. Février 1990. C.P. Chevreuil secret, Paul sauvage, et S.P. Loup blanc, Sébastien Soltner.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



*Le mat des couleurs et la patrouille des Aigles.
Camp de Normandie 1987.*



Ourson et Zibeline à la tambouille. Vaïssac 1988.



Table des Aigles. Bergerac, 1988.



*Levé des couleurs au camp du col Doulent par Philippe
Salvador, le S.P. des Aigles. Juillet 1988.*



Camp marin. Hourtin, 1999.

L'HISTOIRE

CEUX DE LA DEUXIÈME RELANCE. 1996-2005.

En 1996, de retour sur Montauban, Caribou tenace, Ruben Sartori, relança la patrouille des Aigles avec l'appui de deux anciens chefs de Montauban Jacques Philip, Coucou tapageur, et Alain Taissié-Solié, Pécari Pétulent. Huit garçons furent rassemblés et la première sortie se tint en lisière de la forêt d'Agre le 15 mai 1996. Cette première activité fut suivie, en juin, d'un camp de fin de semaine près de Larroque. Un camp ne put être organisé cet été-là. Mais à la rentrée la troupe renaissante campa en bordure de la Lère, à Saint-Georges. Ensuite elle bivouaqua à Bruniquel dans la grotte fortifiée du Bézuc, en décembre. En février, c'est sur le plateau de Montricoux, à Sirgan, que la troupe planta de nouveau ses tentes. Cérémonie de promesse au mémorial du maquis d'Ornano. En mars, la troupe bivouaqua dans la grotte du plateau de Saint-Antonin qui servait de lieu de parachutage pour la résistance. Le camp de pâques se fit également à Sirgan et en mai la patrouille des Aigles se frotta aux six patrouilles des É.U. de Toulouse. En juin, l'ultime camp de la saison se tint à Larroque.

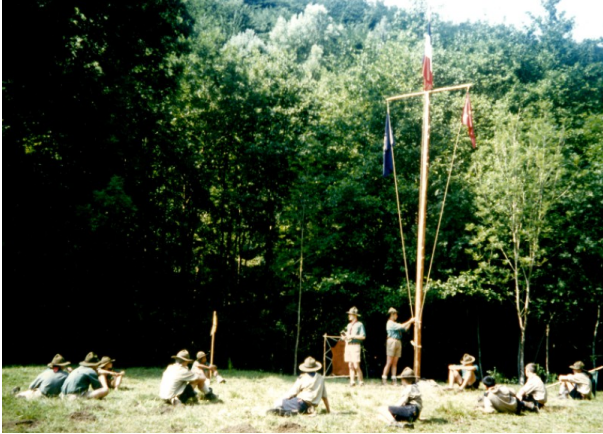


Les tous premiers de la deuxième relance. Camp de février 1997. Veillée commémorative des premiers É.U.

Le camp d'été 1997 se fit en Lozère, au col de Jalcreste. La troupe campa avec la troupe de Noisy-le-Grand qu'Arnaud Bauberot, Loup, venait de former avec l'aide d'un ancien C.P. des Aigles, Hibou érudit, Mathieu Gil. Outre les activités classiques, un grand affût fut organisé avec un garde forestier dans le parc naturel des Cévennes. Une harde de sangliers, des cerfs et des

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

chevreuils purent être observés. Maurice Cavallié, Ourson débonnaire, un ancien de la troupe dans les années 30 et 40, qui était alors pasteur en retraite non loin de là vint célébrer un culte au camp. Toulouse, Noisy-le-Grand et Montauban s'organisèrent sous le vocable A.F.S.U. et se rattachèrent à la Fédération des Éclaireuses et Éclaireurs. Ils intégrèrent ensuite les U.C.J.G. en juillet 1999.



Camp du col de Jalcreste, au Moulins, près de la Roche. Juillet 1997. Cévennes.

En septembre, reprise d'activité en haute patrouille. Exploration de la grotte des Mayrières à Bruniquel. Au camp de la Toussaint la troupe se livra à la chasse au lapin de garenne sur le plateau de Sirgan avec des furets. Reformation de la patrouille des Renards. En janvier 1998 la troupe réalisa une excursion de haute montagne dans les Pyrénées près de Tarascon en lien avec le Club Alpin de Toulouse. Nuit au refuge de Bassiés.



Excursion en montagne. Refuge de Bassiés. 18 janvier 1998.

L'HISTOIRE



Vers le Néouvielle culminant à 3084 m. 20 Juillet 1998.



*La patrouille des Aigles. Juin 1997.
C.P. Serpentaire chevaleresque*

En mars la troupe campa avec la troupe F.S.E. nautique de Montauban à Lauzerte. Naturellement canoë au lac de Lauzerte et grand jeu. En mars la troupe dressa ses tentes au moulin d'Embarre près de Montricoux et fit du rappel sur la falaise qui borde l'Aveyron. Pour Pâques, c'est avec la troupe Altaïr que la troupe partit camper au Moulin de Farinel, à Saint-Georges. Construction d'une passerelle au-dessus de la Lère. En mai camp au Roc du Saut au bord de Lère. Plongeon et baignade dans la rivière. Le camp de Pentrecôte se fit dans la Grésigne. La troupe remonta alors à trois patrouilles avec la reformation des Lynx. La troupe fit son camp d'été 1998 avec Noisy-le-Grand à Payolles, dans les Hautes Pyrénées, un endroit qui avait été un ancien maquis. Le camp fut caractérisé par l'ascension, les pieds dans la neige,

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Pas de la Crabe. Excursion à travers le parc naturel du Néouvielle. Camp de Payolles 1998.

du Néouvielle (3084 m) et par une excursion de trois jours à travers le parc naturel du même nom. Franchissement de cinq vallées et de trois cols de plus de 2500 m. À titre de service, une construction pastorale en pierre sèche fut remise en état pour le compte du conservatoire de la Montagne. La troupe fit aussi un jeu homérique : la guerre du feu. Il s'agissait de tenter d'éteindre le feu du camp adverse à grand coup de gamelles d'eau. Tout l'enjeu était d'arriver à protéger le porteur de la gamelle. L'Ordre de Saint-Michel réalisa sans doute l'une des ses actions les plus mémorables cet été là. Un camp S.U.F fut repéré au sommet d'une montagne proche. Deux espions furent dépêchés pour observer le camp en question avec mission de rendre un compte rendu détaillé. À Minuit les troupes étaient au point de rendez-vous fixer avec les espions. Au vu du rapport, la troupe S.U.F. sembla parfaite pour oser pousser le jeu à fond. Il faut dire que la devise de la troupe *Qui ne risque rien n'est rien* est un véritable pousse au crime. Décision fut donc prise de prendre tous les risques avec elle. Le camp fut investigué au moment précis où les chefs firent une tournée du camp avant de se coucher. Ils frôlèrent certains d'entre nous mais ne s'aperçurent de rien. Une fois le champ libre, tout ce qui put être trouvé fut hissé au mat de camp. Quant aux fanions de patrouilles il fallut aller les chercher à tâtons dans les tentes mais l'étendard posait problème. Il se trouvait enfermé sous clé dans une petite bergerie qui servait de Q.G.. Alors qu'il était question de passer par le toit, un E.U. remarqua qu'une fine lucarne avait été comblée de l'intérieur avec des pierres sèches. Les pierres furent prestement enlevées une par une et l'E.U. le plus menu fut passé de force au travers. Un message fut laissé à la place de l'étendard. Il donnait l'heure et le lieu de la restitution et les pierres furent remises à leur place. Le

L'HISTOIRE

lendemain, au lieu dit et à l'heure dite, en uniforme impeccable, prêts et résolus à tout, les É.U. virent arriver deux chefs tout penaud. Rassemblés en carré, ils entonnèrent « *La joie au cœur* » et l'étendard fut jeté au pied des deux infortunés. Après quoi tout le monde leur tapa sur l'épaule et on se raconta tout. La surprise des uns, le bon tour des autres. Tout le monde ria de bon cœur et tous se séparèrent bon amis. Les É.U. prirent quand même soin de regarder les chefs S.U.F. remonter dans leur voiture et repartir. Ils furent même un peu déçu qu'ils n'aient pas eut l'idée de les suivre pour repérer leur lieu de camp afin de rendre la politesse. Ce fut la première erreur d'appréciation car au premier tournant un chef S.U.F. descendit de la voiture et prit en filature les É.U. qui rentraient guillerets. La deuxième erreur fut de ne pas avoir placé sur leurs arrières des É.U. en embuscade afin d'intercepter d'éventuels suiveurs. Sûr de toute impunité des tours de garde ne furent même pas mis en place pour la nuit. Troisième erreur. Il arriva donc ce qui devait arriver. Les S.U.F. rendirent la politesse mais par une injustice manifeste, le sort fut contre eux. Comme il faisait très chaud cette nuit-là, les chefs avaient laissés leur tente grande ouverte et Naja, un C.T.a de Noisy, ouvrit un œil en plein milieu de la nuit et vit passer à cet instant précis une ombre devant la tente. Branle bas de combat immédiat, alerte à la totoche, course poursuite en tout sens qui se termina par la reddition des S.U.F.. Leur défaite était patente. Tout se termina par un cacale des plus fraternels au petit matin. Six mois après le chef de la troupe S.U.F. adressa un courrier pour renouveler ses meilleurs souvenirs de l'aventure. C'est vrai, ce fut inoubliable. On se la raconta longtemps dans la troupe. La chance sourit aux audacieux.



La restitution de l'étendard aux deux chefs S.U.F. 22 juillet 1998. Camp de Payolles.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

Conformément à l'usage, la reprise des activités se fit en H.P. Exploration de deux grottes à Bruniquel, les Mayrières et la Barthasse. Camp à Larroque pour la Tous-saint. Relance de la meute de Louveteau par Myriam de Scorbiac, Louve, et Emmanuel Repingon, Kuwatz courtois. Décembre camp neige au refuge de Payolles.



Réfection d'une construction de berger. 24 juillet 1998. Camp de Payolles.

En février 1999, camp à Lauzerte avec la troupe F.S.E. de Montauban. Grand jeu qui nécessitait l'emploi de relais C.B.. En avril camp à Septfond suivi d'un autre à Bruniquel en juin, au Bézuc. Veillée et rappel dans la grotte fortifiée.

Début juillet construction de deux radeaux en rondin et bidons métalliques et descente de l'Aveyron trois jours durant entre Feynerols et Penne. Le passage des rapides du Saut du Loup mit à l'épreuve les radeaux. Le franchissement des différents barrages qui barrent l'Aveyron fut fait à la force des bras.



Les radeaux construits par les patrouilles. Gorges de l'Aveyron 1999.



Camp de Payolles, Juillet 1998.

L'HISTOIRE

Le camp d'été 1999 se tint dans la forêt de Champroux, en Bourbonnais, avec la troupe de Noisy-le-Grand et de Paris-Oratoire. Le clou du camp fut la construction d'une tour de guet. Une tour qui résista à la tempête qui s'abattit l'année suivante sur la région et qui avait fait beaucoup de dégâts. Évidemment arriva l'inévitable. La troupe de l'Oratoire qui campait dans un autre endroit de la forêt attaqua par surprise notre camp en châtimant du vol de leur étendard. Un châtimant injustifié car l'auteur du forfait était un chef de meute de l'Oratoire qui avait tourné les soupçons en notre endroit. Des mouvements d'approches furent bien remarqués mais le temps de réaliser que nous en étions la cible c'était trop tard. Les plus diligents ne purent que barrer de leurs corps l'accès à l'étendard de troupe. Nous fumes submergés sous le nombre. Après explications et enquêtes le vrai coupable fut découvert. En rétorsion, le perfide fut kidnappé en pleine nuit, traîné au camp, attaché au mat et passé en jugement. La troupe le condamna à être aspergé d'eau fraîche et à être relâché pied nus. *Vox populi vox dei*⁴⁰ ! Bref un camp des plus joyeux dans la plus pure tradition des troupes E.U.. Une innovation à retenir faite avec la troupe de l'Oratoire : une sioule de nuit en remplaçant le ballon ovale par un bâton luminescent.



*Transmission Morse, Février 2000.
Les frères Frèrebeau, Léopard vaillant et Caracal coriace.*



La tour de guet construite en juillet 1999.

40 La volonté du peuple est la volonté de Dieu.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Les installations de la troupe Altaïr. Toutes le tentes furent mises sur plateforme. Camp de Montbel 2000.

En septembre la troupe dépêcha pour la troisième fois consécutive une délégation au rassemblement du désert, à Mialet, dans les Cévennes. Le Camp de la Toussaint se tint à Cabéou, Près de Camis. En février, la troupe bivouaqua dans la grotte du plateau de Cazals qui débouche sur l'Aveyron. C'était là le terrain de parachutage du maquis d'Ornano. La troupe tint son camp de pâques à Roquecourbe dans le Sidobre. Grande randonnée en travers le massif granitique. En mai camp à Monteils au bord de la Lère et en juin camp à Saint-Georges où les É.U. rivalisèrent dans un concours de flèches polynésiennes. En juillet, le dernier camp de la saison se fit au sommet du 444 – l'Himalaya dans le jargon de la troupe – car il s'agit du plus haut sommet du causse. Le camp d'été 2000 se tint au lac de Montbel en Ariège. Un camp exceptionnel car il regroupa les trois troupes A.F.S.U. : Toulouse, Noisy-le-Grand et Montauban et les cadets et Éclaireurs Unionistes de six pays : Finlande, Suède, Norvège, Biélorussie, Estonie, Lituanie, Hongrie et Suisse. Ce mini jamboree fut entièrement préparé par les troupes A.F.S.U. qui travaillèrent d'arrache pied une semaine entière pour réaliser toutes les installations du camp : mat, portique, scène et les indispensables adductions d'eau et autres feuillettes qui furent toutes creusées à la main.



Insigne du camp.



Rassemblement général. Camp de Montbel. Juillet 2000

L'HISTOIRE

Septembre, camp au moulin d'Embarre près de Montricoux. Exploration de la grotte des Mayrières et rappel. La troupe fit son camp de Toussaint dans le Var à la Seyne-sur-Mer. La troupe se baigna avec délice dans la méditerranée toute une après-midi entière sous les yeux effarés des badauds. Exploration de plusieurs grottes avec les chefs É.U. de Menton. En décembre camp neige au refuge de Payolles, dans les Hautes-Pyrénées. Toute l'activité consista à faire des courses de descente de luge en culotte courte. Ce qui ne manquait pas de piment dans les sorties de virage et quand les conducteurs s'enfonçaient entièrement dans la poudreuse. Durant toute l'année 2001 plusieurs explorations de grottes en haute patrouille sous la direction du spéléo-club de Caussade. Pour Pâques la troupe campa avec Altaïr à Pouty-de-Gorre, non loin de Bonaguil. L'activité mémorable fut le grand jeu qui avait pour thème la guerre des boutons. Le but était effectivement de prendre tous les boutons possible et imaginable aux autres patrouilles. Toutes les patrouilles devaient établir un bivouac dans un endroit secret et elles ne devaient pas se faire découvrir. Tous éclaireurs pris étaient dépouillés de ses boutons. Avec les boutons, les patrouilles pouvaient acheter le ravitaillement nécessaire à leur subsistance. Une patrouille de Toulouse se fit tellement dépouiller qu'elle dut vendre comme esclave un de ses patouillards en échange de quelques boutons. Le malheureux fut assigné à la cuisine et au lavage des gamelles des chefs. Le pire c'est que « l'esclave » ne voulut point être remis en liberté une fois sa besogne accomplie. Il y avait aussi une malle au trésor à découvrir. Une véritable malle bien lourde qu'il fallait ramener à son camp pour remporter la partie. Ce fut homérique car un orage du feu de Dieu, avec tonnerre, grêle et trombe d'eau se déclencha au moment précis où la malle fut l'enjeu de la lutte, mais ce cataclysme digne du déluge ne parvint pas à refroidir les ardeurs. Les valeureux E.U. étaient littéralement chauds à blanc. Ce temps



Camp luge. Payolles, décembre 2000.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

cataclysmique fut en fait celui du camp. La pluie ne se relâcha pas une seule journée. Au bout d'une semaine de ce régime plus rien n'était sec. C'est trempée aux os que les É.U. rentrèrent chez eux. Il fallut aussi recoudre pas mal de boutons. En avril retour au moulin d'Embarre pour un camp de fin de semaine. Course d'orientation. En mai camp au Roc du Saut, près de Monteils. Plongeon et baignade dans la Lère. Camp également à Pentcôte sur le bord de la Vère. Réalisation d'un pont de singe en travers de la rivière. En juillet 2001, la troupe dressa de nouveau ses tentes avec la troupe de Noisy-le-Grand au Jaoul, dans une combe bordant le Larzac. Grand jeu sur le vaste plateau et canyoning dans les gorges du Tarn. Le camp fut clos par un méchoui.



Mat du camp de Jaoul, Larzac. Juillet 2001.



Camp de Septfond. Avril 1999. Au fond les tentes de patrouilles.

L'HISTOIRE



Grotte des Mayrières. Bruniquel.



Descente dans un aven de deux puits successifs de plus de trente mètres.



La patrouille des Aigles. 2002. C.P. Caracal coriace.



À gauche, Caribou tenace, C.T. de 1989 à 1991 et de 1996 à 2002, bambou de l'ordre de Saint-Michel au ceinturon. À droite Daim sincère, C.T.a. de 2001 à 2002. et C.T. de 2002 à 2005.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

En septembre, camp au Roc du Saut pour les baignades et les habituels plongeurs à plus de 10m de haut. Pour la Toussaint randonnée sur le plateau de Penne et exploration de trois grottes. En décembre bivouac dans la grotte de la Dame blanche. En février camp au Mas de Panis du côté de Parisot. Grand jeu de course d'orientation. À Pâques, la troupe dressa ses tentes au bord de la Dordogne. Évidemment descente de la Dordogne en canoë et visite des châteaux médiévaux. Le camp d'été 2002 se tint à Ingwiller, en Alsace, avec la troupe de Noisy. Le nombre considérable de perches disponibles permit que même la tente des chefs fut mise sur plateforme. Ce fut le dernier camp de Caribou. C'est Daim sincère, son adjoint, qui reprit le flambeau à la rentrée.



Camp de Thiers 2005.

En 2003, la troupe fit son camp d'été à Bussière-Gallant en Limousin avec la troupe de Noisy, de Limoges et de Nogent. En été 2004, la troupe réduite à la seule patrouille des Aigles campa à Cabéou. Baignade dans l'Aveyron et randonnées dans les gorges. L'été suivant, en 2005, les Aigles campèrent à Thiers, en Auvergne, avec la troupe de Nogent. À la rentrée, ce qui restait de la troupe ne put reprendre ses activités. Daim arrêta et personne n'était en mesure de lui succéder. Suspension de la troupe.

Le rythme des activités durant la période était identique aux années précédentes. La troupe faisait en principe une activité tous les quinze jours. Une sortie de troupe suivait un camp de fin semaine. Les sorties et les réunions de patrouilles s'intercalaient à la discrétion des C.P.



Descente de la Dordogne, pâques 2002.

L'HISTOIRE

LES INSIGNES REPRÉSENTATIFS DES ANNÉES 1996-2005



Insigne de chapeau éclaireur



Insigne de chemise A.F.S



Insigne de chapeau éclaireuses



Deuxième classe.



*Insigne E.S.G.
Groupement des Cadets et
Éclaireurs Unionistes Européens.*



Première classe



Boucle A.F.S.U.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

CEUX DE LA TROISIÈME RELANCE.

En septembre 2015, après dix années d'arrêt, la troupe fut relancée par Emmanuel Repingon, Kuwatz courtois. Il avait été É.U. à Toulouse dans la troupe Aldébaran et avait intégré par la suite le groupe de Montauban. Il était épaulé par Mathias Martinez, le futur Baribal inébranlable, fils du Couguar lucide, et de Yann Plazen, Daim sincère, ancien C.T. de Montauban, ainsi qu'un scout brésilien, Nilo Macina, Caracal, qui étudiait à Montauban. La patrouille des Aigles fut reformée. Le C.P. était Maxence Martinez, le futur Guépard aiguisé, l'autre fils du Couguar lucide. La troupe fit son premier camp d'été en juillet 2016 dans le Tarn, à Milhars. À la rentrée, la compagnie Jeanne d'Albret fut à son tour relancée avec une première patrouille de six éclaireuses, les Lynx, et la troupe forma sa deuxième patrouille, celle des Renards. La meute aussi fut reformée par Myriam Repingon, Louve, qui avait été l'une des toutes premières éclaireuses de Montauban en 1988. 24 loups et louvettes. Dès lors tout un tas d'anciens scouts et E.U. de Montauban et d'ailleurs, de Madagascar notamment, apportèrent leur concours : Dina Rarijason, Flore Le Coultré, Aro Rabemanahaka (Bison), Sébastien Bridier (Héron affermi), Julie Giverne, Stéphanie Marasse, Maeva Martinez, Hélène Pons (Mustang), Marie-Clothile Pauloby ... Le camp d'été 2017 se tint à Ragnarok, dans la forêt de Champroux avec le groupe F.E.E. de Besançon, ancienne troupe É.U. devenue laïque. En 2018 une deuxième meute fut formée. La compagnie fut dès lors dirigée par Myriam Repingon, Louve, et Valérie Pajard, Panda. La troupe était dirigée par Mathias Martinez, Baribal inébranlable, et son adjoint était Raphaël Dominot, Harfang. Les unités campèrent cette année-là à Verlhaguet, près de Montauban, et participa à la fête de la maison de retraite protestante sur le thème du scoutisme.



Le groupe au camp de Verlhaguet. 2018.

L'HISTOIRE

En 2019 la compagnie et la troupe participèrent au camp des trente ans de la F.E.E. qui se tint dans le Morvan à La Vernée. À la rentrée formation de la troisième patrouille, celle des cerfs. La pandémie du Covid-19 interdit toute organisation de camp d'été en 2020.



Le rassemblement du trentenaire de la F.E.E. 2019.



La Compagnie Jeanne d'Albret au pied du mat de camp. Gramont 2022.

En 2021 c'est Agathe Rouxel, Suricate, qui a pris la direction de la compagnie. Deux patrouilles : les Lynx et les Loutres. Quant à la troupe c'est Maxence Martinez, Guépard aiguisé, qui en a pris la direction avec l'aide de Jean-Pierre Verdeil, Markhor travailleur, un ancien de la troupe, et d'Hugo Prax, Pygargue loyal. Le camp d'été 2022 se tint cette année là à Unac en Ariège. En 2022 Le camp d'été du groupe au complet s'est fait à Gramont dans le Gers. En tout 45 campeurs et campeuses.



Portique d'entrée du camp de Gramont. Juillet 2022.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Une tente de patrouille de la compagnie Jeanne d'Albret. Verlhaguet avril 2022.



Louveteaux, meute des Albarèdes, 2023

L'HISTOIRE

En 2023, les É.U. construisirent un radeau en bambous brêlés et tonneaux métallique. Test de flottabilité sur le petit lac de Verlhaguet. Ella Vergara est devenue chef adjointe à la compagnie tandis qu'Elie Repingon, Kermode talentueux, prit la direction de la troupe avec Théo Le Coultre, Irbis persévérant, et Tom Vergne, Amarok enjoué. La compagnie fit son camp d'été dans l'Aude à Salvezines et la troupe en bordure de mer du côté de Bordeaux avec un groupe É.U. en reformation affilié à la F.E.E.. Contrairement aux chaleurs accablantes des camps d'été précédents, les campeurs eurent droit à de la pluie un jour sur deux et à divers pépins avec la même inflexible régularité. Explo mémorable le long de la mer et errements de la patrouille des cerfs qui remontèrent la côte au sud au lieu de la descendre au nord !



Les E.U. du camp de Bordeaux 2023.

En 2024, relance de la traditionnelle fête de groupe et le camp d'été se tiendra dans le Doubs avec la troupe et la compagnie de Besançon. 111ème anniversaire de la fondation de la troupe.



La troupe et la compagnie 2024.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



La compagnie à table. Verlhaguet 2023



Explo. Camp de Bordeaux 2023



Les frères Martinez, Maxence, Guépard aiguisé et Mathias, Baribal inébranlable. Deux C.T. Casalis-Salvanè



Construction du radeau. Verlhaguet 2023.

Topographie. Juin 2023.

Casalis-Salvanè et Jeanne d'Albret

Fait à Bruniquel à l'occasion du 111e anniversaire de la fondation de la troupe Casalis-Salvanè.

Caribou tenace. Mars 2024.



LES TRADITIONS DE LA TROUPE

Depuis 1913, la troupe a adopté des usages et des traditions que le présent coutumier tente de rassembler et de formaliser afin que chacun puisse continuer à les faire vivre. Ils sont le fruit d'une longue expérience et l'héritage, aussi, d'une identité qui s'est construite au fil des années. Rien n'est accessoire et fait pour « faire beau ». Tout à un sens et une raison d'être. Ne pas se croire plus malin et intelligent que la tradition.

NOM ET DEVISE DE LA TROUPE :

Il allie les noms de deux chefs de troupe qui ont donné leur vie, l'un pour la France, l'autre pour Sauvetage.

Alfred Casalis est le fondateur de la troupe. Engagé volontaire en 1915, il fut « *brutalement fauché* » dès son premier assaut dans le secteur de Roclincourt, en Artois, le 9 mai 1915. Il avait 19 ans. C'était un étudiant en Théologie à la Faculté de Montauban. Il était de confession protestante.

Joseph Salvanè, Renard bleu de son totem, a péri tragiquement en sauvant une personne de la noyade le 15 juillet 1928 au camp de Lacanau. Il avait 20 ans. Il avait été élève à l'Institut Jean Calvin et était membre de la F.F.A.CE.. Il était de confession catholique.

C'est leur exemple qui a inspiré la devise de la troupe : « *Qui ne risque rien, n'est rien* ». Cette devise est hurlée lors de chaque promesse, au début du rassemblement. Elle peut être également hurlée en toute autre circonstance jugée utile par le chef de troupe. Après le « *Sois Prêt* », le chef de troupe crie « *Qui ne risque rien* » et la troupe répond en cœur très fort « *n'est rien* ».

La troupe porte le n°55 parce qu'elle fut la cinquante-cinquième troupe É.U. à se former en France. Ce numéro d'affiliation a été attribué le 30 novembre 1913.

Par ailleurs, le fait que la troupe porte le nom de deux chefs de troupe, l'un protestant, l'autre catholique, montre l'union absolue, totale, des membres de la troupe. Quelques soient ses convictions ou ses origines, chacun est estimé sans confusion ni distinction. Éclaireurs Unionistes n'est pas un vain nom dans la troupe.

LES TRADITIONS

RASSEMBLEMENT :

C'est à la qualité du rassemblement que l'on juge la qualité de la troupe. C'est la manière de rassembler la troupe à chaque fois que le chef de troupe le juge nécessaire. Un rassemblement solennel est systématiquement fait à chaque fois que la troupe se retrouve et elle se sépare. Au premier rassemblement, le chef de troupe annonce ce qui va être fait et énonce ce qu'il attend de ses É.U. en matière d'état d'esprit de sa troupe. Il fait des références explicites aux mots d'ordre É.U.. Ceux-ci doivent être toujours cités selon les occasions qui se présente. Au dernier rassemblement le C.T. tire les conclusions et épingle les attitudes louables ou condamnables observées mais sans jamais citer de nom en ce qui concerne ces dernières. Ce sont les attitudes condamnables qui sont dénoncées, pas l'É.U. qui les a commises. En revanche pour une attitude louable le chef de troupe doit nommer l'É.U. concerné et le montrer en exemple à l'ensemble de la troupe. En camp, un rassemblement solennel se fait chaque matin, après l'inspection des coins de patrouille. Il donne lieu au lever des couleurs. Ce n'est que sur des É.U. propres et un camp propre que les trois couleurs peuvent flotter.

Cérémonial du Ras (abréviation de rassemblement) : Le chef de troupe sonne à la totoche un R précédé du T, abréviation d'attention. Les É.U. doivent immédiatement se rassembler. Les patrouilles complètes poussent le cri de patrouille. Une fois que toutes les patrouilles l'ont fait, le chef de troupe commande « *É.U. Sois* » et les É.U. répondent en cœur « *Prêt* », se faisant chacun se raidit en portant les bras le long du corps et en serrant les deux jambes tout en faisant le salut éclaireur à l'épaule, mais seulement, sur ce point, ceux qui ont fait leur promesse. Les É.U. gardent la position raidie jusqu'à ce que le chef de troupe commence à parler. Il faut insister sur ce point jusqu'à ce que l'attitude soit totalement intégrée. Un É.U. ne prend jamais la parole en Ras s'il n'y a pas été invité par le chef de troupe. Le chef de troupe clôture le Ras par un autre « *É.U. Sois Prêt* » et les É.U., après le salut à l'épaule, doivent tenir la position raidie jusqu'à ce que le chef de troupe déclare « *Rompez* ». Le chef doit joindre alors la parole au geste. Il replie les bras devant le corps et les écartent des deux côtés. Les É.U. peuvent alors se disperser sur le champ. Il faut toujours veiller dans les Ras solennels à ce que chacun porte l'uniforme impeccablement et sur ce point les chefs de troupe doivent être particulièrement exemplaires. Il faut être vigilant sur le port du chapeau et veiller à ce que les insignes soient correctement cousus.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

LES CLASSES :

Aspirant : À son entrée dans la troupe, la recrue se nomme bizuth. Le chef de troupe l'invite à se doter au plus vite de son uniforme. Il lui donne à coudre le blason régional et la bande de troupe. Attention il n'a pas le droit de serrer la main gauche ni de porter un foulard. Au cours d'un rassemblement le chef accueille la nouvelle recrue en lui signifiant qu'il porte l'uniforme éclaireur et qu'à ce titre on attend de lui qu'il se comporte en éclaireur. Il confie la nouvelle recrue à l'attention de la troupe. Dans les trois mois au plus tard, il doit être aspirant, c'est-à-dire satisfaire aux épreuves d'aspirant. Cela donne lieu à une cérémonie particulière. En rassemblement solennel, le chef de troupe l'invite à avancer au centre du Ras. Après avoir rappeler ce qu'est un éclaireur et ce que l'on attend de lui, le chef lui demande s'il connaît les mots d'ordres É.U.. Sur la réponse affirmative, le chef l'invite à se retourner face à la troupe et à énoncer les dix mots d'ordre É.U.. Le chef met alors au « *Prêt* » la troupe. Le récipiendaire récite les mots d'ordres. Après quoi le chef fait venir le CP et le SP et ceux-ci se placent face au récipiendaire en mettant le fanion à l'horizontale devant lui (chacun un bout du fanion). Le chef explique alors que puisqu'il connaît les mots d'ordre É.U., il peut faire partie de la troupe en faisant désormais entièrement partie de la patrouille à laquelle il a été confiée. Il l'invite à entrer dans la troupe en sautant le fanion de patrouille (veiller à ce que le fanion soit ni trop haut ni trop bas. Le saut doit être un réel effort, le récipiendaire a droit à prendre de l'élan). Cela fait, le chef appelle le récipiendaire à le rejoindre, lui serre la main gauche en lui disant que puisqu'il connaît les mots d'ordre É.U. c'est un frère éclaireur et à ce titre a désormais le droit de serrer la main gauche. Il lui remet l'insigne de chemise et un foulard marron. La cérémonie se clôt par un adjiji.



Le saut du fanion de patrouille par Anthony Moraine. Juillet 1998. Payolles. Hautes-Pyrénées.

LES TRADITIONS

Promesse = É.U. : Dans les deux mois qui suivent l'aspirance, l'éclaireur doit faire sa promesse. Pour ce faire il doit en faire la demande personnelle au chef de troupe. C'est le C.P. qui doit le lui dire. Le chef de troupe l'invite alors à venir en discuter avec lui et ses adjoints. Au cours de l'entretien les chefs lui demandent pourquoi il veut faire sa promesse et l'aident à formaliser ce que l'on attend d'un É.U. (fraternité, loyauté, courage, dévouement au service etc.). Ils lui rappellent aussi en quelques mots l'histoire de la troupe parce qu'il est appelé à en porter les couleurs. L'entretien doit durer tout au plus une demi-heure. Après quoi, le chef de troupe lui assigne la date de sa promesse.

Cérémonie : Faire en sorte si possible que la promesse ait lieu dans un site marquant, entrée de grotte, ruine, sommet de montagne, monument aux morts, mat de camp etc... Faire en sorte si possible que les promesses ne se suivent pas au même endroit. Pendant toute la journée précédente la promesse, le chef de troupe portera ostensiblement autant de foulard bleu et blanc à sa ceinture qu'il y a de promesse à faire. Ces foulards ne doivent pas être neufs. Tous doivent avoir été portés par le C.T. au moins quelques jours. Un adjoint préparera l'éclaireur à la cérémonie de la promesse. Au cours d'un rassemblement solennel, le chef de troupe appelle l'aspirant à avancer face à lui. À ses côtés le chef de troupe adjoint porte l'étendard tricolore de troupe déployé. Le chef de troupe rappelle en quelques mots ce qu'est un É.U. et ce que l'on attend de lui. Il évoque aussi l'ancienneté et l'histoire de la troupe. La courte allocution se termine par l'évocation d'un ou de quelques héros de la troupe à titre d'exemple. Il faut veiller à varier les exemples. Sur ce, sans plus de cérémonie et de palabre, le C.T. invite le récipiendaire à faire sa promesse. Le chef de troupe adjoint incline alors le drapeau entre le C.T. et l'Éclaireur. Le chef de troupe met au « Prêt » la troupe. L'Éclaireur et le C.T. se serre la main gauche par dessus le drapeau et le chef ordonne « *Saluez* », tous les éclaireurs ayant fait leur promesse saluent et l'Éclaireur fait sa promesse. Le chef dit alors fort et clair « Prêt » et



*Promesse de Caracal coriace.
29 juillet 1998. Champroux. Allier.*

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

tous les É.U. cessent de saluer. Le drapeau se relève. Le chef de troupe lui remet son propre foulard bleu et blanc qu'il enlève de son cou et met à la place le foulard qu'il porte à la ceinture. Pendant ce temps l'adjoint fixe l'insigne au chapeau. Après quoi l'éclaireur salut toute la troupe, un par un, en commençant par le chef adjoint. En serrant la main chaque éclaireur doit dire au nouveau É.U. la date exacte de sa propre promesse et le lieu (Exemple : 6 juin 2001, château de Penne). Une fois le tour fait, un *hip hip hourra* est lancé avec chapeau envoyé en l'air. Fin de la cérémonie.

Deuxième classe : Remise de l'insigne et du sifflet à cordelière verte au cours d'un rassemblement solennel. Doit être obtenue avant la réception de sa deuxième étoile, c'est à dire au plus tard au second camp d'été.

Première classe : Remise de l'insigne et du sifflet à cordelière blanche. Doit être obtenue avant la réception de sa troisième étoile, c'est à dire au plus tard au troisième camp d'été. Les chefs de troupe sont responsables de la formation technique de leurs É.U.. C'est à la qualité technique de la troupe que l'on juge la qualité des chefs. Quand il remet les insignes, le chef de troupe rappelle qu'un É.U. de première classe est un éclaireur accompli et qu'à ce titre il est en droit de signer toutes les épreuves de classe. L'excellence technique de la troupe repose désormais sur lui. C'est ce que le chef doit lui faire comprendre pendant la remise de l'insigne.

Étoile d'ancienneté : Une étoile par camp d'été accomplie. Elle est remise au dernier jour du camp par le chef de troupe lors du Ras de clôture.



Promesse de Panda déterminé. 21 juillet 1997. Moulinas. Cèvennes.

LES TRADITIONS

INDIANISME :

À la tombé du jour, les éclaireurs rangent leur quatre bosses sous le double toit et se mutent en sioux. Ils portent le scalp sur la tête et peuvent mettre sur leur épaule une couverture. Il existe trois degrés : Papoose, Guerrier et Sachem.

Papoose : éclaireur n'ayant pas fait sa dépapo. Il porte le scalp marron sur la tête avec nœud sur la nuque.

Guerrier : popoose ayant fait sa dépapo. Il porte le scalp rouge sur la tête avec nœud sur le côté droit.

Sachem : guerrier devenu sachem. Il porte le scalp noir sur une face et sur l'autre face les couleurs de son animal totem. Il est noué à gauche.

La depapo : Tous les papooses sont depapooisés en bloc pendant la même soirée. Un feu est allumé en pleine forêt, de nuit, et tous les guerriers et sachems se placent en embuscade le long d'un chemin, chacun séparé de 100 m environ. Les papooses doivent suivre seul, à un quart d'heure de distance entre eux, le chemin avec mission de ramener un scalp. Faute de quoi ils échouent à la depapo et devront la repasser. Ce qui ne doit jamais arriver cependant ! Les chefs placés en dernier veilleront à se laisser prendre un scalp si le papoose n'a pas réussi à en prendre un. La valeur du papoose se mesure toutefois au nombre de scalp pris. Les guerriers et sachems s'échelonnent par ordre d'ancienneté sur le chemin. Les plus jeunes au début les plus vieux à la fin. La cérémonie se clôt autour du feu par la remise du scalp rouge.

Totémisation :

Tradition orale, jamais écrite. À la présentation du nouveau totémisé à la troupe, il est laissé cinq minutes pour que les É.U. fassent toutes les vanes et tous les jeux de mot possibles et imaginables sur le totem. Après quoi, délais passé, à la seconde près, tous propos irrespectueux est sanctionné par une *Rosalie*. Tous les sachems allongent au sol l'impudent sur le ventre et frappent en cadence les parties molles et dénudées d'une main, des plus fraternellement, c'est un jeu, sur le refrain suivant : *La Rosalie, ti li li pon pon Elle est malade Elle est malade ti li li pon pon Du mal d'amour pon pon Pour la guérir ti li li pon pon Faut de la salade De la salade ti li li pon pon Trois fois par jour pon pon.*

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN



Veillée : À la tombée de la nuit, les É.U. deviennent des indiens. Ils portent le scalp sur la tête et se couvre d'une couverture. Quand le feu de camp est allumé et que toute les patrouilles sont cachées aux alentours, le grand sachem appelle les sachems un par un par ordre d'ancienneté. À l'appel de leur totem ceux-ci accourent auprès du feu en imitant le cri de leur animal-totem. Ensuite c'est le tour des patrouilles, toujours par ordre d'ancienneté et celles-ci accourent de même en imitant le cri de leur animal totem. Quand tout le monde est rassemblée tout le monde se met à chanter très fort : *« ça y est tout le monde est là, s'agit pas de se taire, s'agit pas de s'en faire, ça y est tout le monde est là et le chahut bientôt l'prouvera Ouaiiiiiiiiis »*. Ensuite tout le monde s'assoie. Le grand sachem prendra alors un grand tison et le dressera au nord en disant, *« par le vent du nord qui nous apporte la froidure »*, puis au sud en disant *« par le vent du sud qui nous apporte la chaleur »*, puis à l'est en disant *« par le vent d'est d'où nous vient le levant »* et enfin à l'ouest en disant *« par le vent d'ouest d'où nous vient le couchant, je déclare le feu de camp ouvert »*.

ORDRE DE SAINT-MICHEL :

L'ordre de Saint-Michel a été fondée en 1942 au camp de Boé. En exploration les patrouilles avaient repéré un grand camp de troupes S.D.F. au lieu dit Saint-Michel. Le soir même, le chef de troupe, Coucou tapageur, décide d'envoyer les guerriers et sachem faire un virage du camp S.D.F. Le virage consiste à faire tomber la tente sur la tête des inconscients dormeurs roupillant du sommeil du juste. Les papooses étaient restés au camp et avait été chargé d'établir un camp retranché pour prévenir le retour de bâton légitime des troupes S.D.F.. Guerriers et sachems mettent la main sur des drapeaux et fanions et les ramènent au camp retranché en invitant les troupes spoliées à venir les récupérer. Mais au lieu de l'assaut attendu se sont les gendarmes qui sont venus réclamer, bien penauds, la restitution des drapeaux et fanions. Tout fut évidemment rendu à l'exception d'une hampe d'étendard qui était une simple canne de bambou. La canne fut tronçonnée en morceau et distribuée aux attaquants. Un tronçon sans nœud pour les participants de l'attaque, un tronçon avec nœud pour ceux qui avaient pris un étendard ou un fanion. C'est ainsi que se constitua l'ordre de Saint-Michel

LES TRADITIONS

à deux classes : Chevalier et Commandeur. La classe de Commandeur a pour insigne le tronçon à nœud et la classe de Chevalier le tronçon sans nœud. Le tronçon se porte à l'anneau droit du ceinturon par le moyen d'un cordonnet de cuir. Depuis le procédé a évolué. Ce sont les patrouilles en exploration qui se doivent de repérer un camp scout. Si un camp est repéré pas trop loin, la journée précédent l'assaut, deux É.U. sont envoyés en observation armés de jumelle. Ils ont pour mission de dresser un plan du camp et de collationner toutes informations utiles, nombre de campeurs, de chefs etc... la troupe se rend ensuite sur place à marche forcé sans se faire voir de personne. Le jeu consiste à ramasser en pleine nuit tout ce qui traîne dans le camp et de tout ramener au pied du mat ou de la tente des chefs. Les fanions et drapeaux sont hissés au mat s'il y en a un, sinon ils doivent être jetés devant la tente des chefs. Au retour nomination des Chevaliers et Commandeurs de Saint-Michel si personne n'a été pris ou repéré. Les papooses ne participent pas à l'assaut. Ils sont placés pas trop loin dans un coin dissimulé avec ordre de garder les affaires et de préparer un casse croûte pour le retour des attaquants.



INSPECTION :

Prise de 1942. Les étendards des troupes S.D.F..

En camp d'été ou en camp de fin de semaine, les chefs se doivent de procéder chaque jour à une inspection des coins et des tentes de patrouilles ainsi que des affaires personnelles des éclaireurs. Façon de procéder : Après le petit-déjeuner, le chef sonne à la totoche un I précédé du T d'attention, ce I est suivi de l'initiale de la patrouille vers laquelle les chefs se dirigent en premier et ils feront de même pour les patrouilles suivantes. La patrouille se met en ligne et pousse le cri de patrouille quand le chefs se placent en ligne face à elle. Le chef de troupe met au « Prêt » la patrouille et sans plus de façon les

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

chefs font le tour du coin et de la tente pour voir si tout est net. Tout ce qui ne l'est pas, bouts de ficelles, papier ou gamelles malpropres etc.. doivent être ramassés et mis dans le chapeau du chef de patrouille ou jeté à ses pieds. Un chef resté sur place désigne un éclaireur au hasard en lui demandant de lui montrer son sac à affaires sales. Le but est de surveiller que les éclaireurs changent de chaussettes et de slip régulièrement. Un autre éclaireur désigné au hasard doit se déchausser et montrer un pied nu afin de pouvoir observer que celui-ci soit bien propre. Toutes les mains des patouillards doivent être passée en revue, les oreilles également ainsi que les uniformes. Une fois fini, tous les chefs se replacent devant la patrouille. Le chef de troupe énonce les observations qu'il doit faire, fini par un « *Sois Prêt* » et passe sans plus de façon à une autre patrouille. Immédiatement après l'inspection levé des couleurs. Il en est à peu près de même quand la troupe s'apprête à partir d'un camp. L'inspection se fait alors sur l'emplacement où les tentes ont été dressées. Le but est de regarder que tout soit bien propre et de blâmer ou féliciter la patrouille en conséquence. Le chef rappelle qu'un éclaireur laisse deux choses quand il part d'un endroit : rien et des remerciements.

Une autre inspection, d'un tout autre style, doit être faite avant le départ en exploration. Les patrouilles prêtes à partir doivent se présenter devant un chef de troupe et celui-ci observe la bonne tenue des uniformes et surtout la composition du sac. Il demande à l'éclaireur le moins expérimenté de vider entièrement son sac. Le chef écarte systématiquement tout ce qui est de trop et demande aux autres éclaireurs de faire de même si tel est le cas. Le chef ne vérifiera cependant pas la bonne foi des déclarations. Il veillera aussi à ce que les sacs soient bien sanglés pour que le poids du sac soit réparti sur la ceinture du sac et non sur les sangles des épaules. Il s'assure également que la trousse topo n'a pas été oublié ainsi que le précieux rouleau de sparadrap servant à marquer au revers des panneaux des villages traversés l'heure de passage de la patrouille, la destination vers laquelle elle se dirige ou le lieu où elle passera la nuit.

EXPLORATION :

Les chefs préparent un ordre de mission très précis avec chemin à suivre et lieu à visiter à moins qu'il n'ait été demandé aux patrouilles, avant le camp, de préparer et de planifier leur exploration. Dans ce cas là, en CDC, avant l'explo, chaque CP doit présenter aux chefs ce à quoi il a pensé. Pendant

LES TRADITIONS

l'explo, les chefs de patrouilles ont pour mission de faire tamponner leur ordre de mission par le secrétaire de mairie (tampon communal) des villages assignés à l'exploration, ou bien le tampon d'un commerçant quelconque. À l'arrière de tous les panneaux d'entrée des villages traversés la patrouille doit aussi coller, systématiquement, un sparadrap en indiquant l'heure et la prochaine destination ou bien le lieu où elle passera la nuit (adresse précise et nom de la personne qui accueille). Le chef de troupe doit également remettre une enveloppe de secours scellée contenant de l'argent liquide et deux ou trois numéros de téléphone à appeler en cas de problème quelconque. La patrouille doit remettre l'enveloppe toujours scellée à son retour si elle n'en a pas eut besoin et en cas contraire les justificatifs des dépenses. Au retour d'explo, les chefs servent aux éclaireurs un bœuf carottes qu'ils auront eux-mêmes fait mijoter, avec pommes de terre cuites à l'eau, et une part de tarte aux pommes, achetée celle-ci au boulanger du coin. C'est l'usage. Ce sont aussi les chefs qui assurent le service pendant le repas. Pendant que les chefs cuisinent chaque patrouille prépare pour la veillée un compte rendu de ce qu'il ont fait et vu sous forme de récit ou de sketch (¼ d'heure environ).

Q.G. :

En camp, une tente est désigné comme Q.G., c'est là que se tiennent les CDC et qu'est rassemblé tout le matériel sensible de la troupe. Le drapeau de troupe doit être posée déployé à l'horizontale sur deux trépieds sans que les franges touchent le sol. Un chef de troupe dort à tour de rôle dans cette tente, devant le drapeau, en gardien, sur le lit de camp dédié à l'infirmerie. C'est son privilège.



Léopard vaillant dans le Q.G. Camp de Champroux 1999.

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

REPAS :

En camp matin et soir les repas se font en troupe, le midi en patrouille. Il est d'usage qu'une patrouille invite un chef de son choix mais jamais deux fois le même de suite. En camp court, tous les repas se font en principe en troupe. En fonction des effectifs deux ou trois éclaireurs sont affectés à la cuisine. Ceux-ci ne prennent donc pas part aux activités de la troupe le temps de la préparation des repas. C'est leur service. Pour le repas, la troupe est disposée en cercle ou en carré. Ceux qui sont de service commencent par le chef de troupe et tourne ensuite dans le sens des aiguilles d'une montre. Le chef de troupe à le privilège d'accepter ou pas celui qui se met à sa gauche. En camp, il est d'usage que la patrouille de service se charge du nettoyage des gamelles des chefs mais il ne faut pas en abuser. Les chefs se doivent de nettoyer leur gamelles s'ils n'ont rien d'autre à faire.

UNIFORME :

L'uniforme éclaireur n'est pas une tenue de parade, c'est le bleu de l'éclaireur. Il n'est toléré aucune autre tenue et en particulier les effets militaires explicites (treillis et effets camouflés par exemple). De même le port du couteau à la ceinture est sévèrement proscrit. Des éclaireurs, en tombant ou en jouant, se sont éventrés avec leurs coutelas pendu à la ceinture. N'est autorisé que les couteaux à lame repliable (opinel ou laguiole) placé dans la poche et tenu par une chaîne ou un cordonnet de cuir relié au ceinturon sinon il est à peu près certain qu'il glissera de la poche et se perdra.

En ce qui concerne les manches relevés ou baissés, les CP doivent se conformer à la tenue du chef de troupe. Si celui-ci à les manches relevés, ils doivent faire relever les manches à leur patouillards. De même pour le cas inverse. Être inflexible sur ce point parce que c'est un très fort moteur d'unité et de cohésion. Le chef doit être toujours l'exemple à suivre et il se doit par conséquent d'être exemplaire en tout.

Chaque éclaireur doit posséder en camp deux culottes courtes de velours bleu marine et deux chemises éclaireurs et trois marcols blancs pour la tenue de camp. Les tee-shirt sont proscrits. Pour les jeux ou le travail les pointes du foulard de troupe sont placées à l'intérieur de la chemise entre le premier et deuxième bouton de manière à le maintenir propre. Le foulard bleu et blanc ne se porte jamais sur la tête. Il ne sert jamais non plus de foulard de jeu.

LES TRADITIONS

LEVÉ ET BAISSÉ DES COULEURS :

Tous les matins en camp est procédé à la levé des couleurs après l'inspection. Un chef aura pris soin de fixer avant le Ras le drapeau au drisse et de le tenir plier au mat par les drisses. Après le « *Sois Prêt* » et un éventuel couplet de la marseillaise, le chef désigne deux éclaireurs. Ceux-ci déploient le drapeau sans que celui-ci touche le sol et tendent les drisses de manière à former un triangle. Pendant ce temps tous les E.U. placent leur chapeau à leur ceinturon en passant la courroie dans le mousqueton prévu à cet effet placé au coté gauche de l'anneau du ceinturon. Quand tout est prêt le chef commande « *Saluez* », tout le monde fait alors le salut à l'épaule et quand le drapeau arrive au sommet le chef crie très fort « *Prêt* » et tout le monde cesse de saluer. Tout le monde remet son chapeau.

Pour le baisser des couleurs c'est la patrouille qui n'est pas de service qui est désigné à cet office. Le CP se dote de la totoche auprès du CT et fait aligner sa patrouille face au mat. Il désigne deux E.U. pour baisser les couleurs. Quand ils sont prêt il sonne à la totoche le T d'attention suivi du C et d'un autre T. C'est le signal pour baisser les couleurs. Tout le monde dans le camp cesse ses activités et se tourne vers le drapeau en saluant à l'épaule. Quand le drapeau arrive en bas, il souffle un autre T. Tout le monde cesse alors de saluer et reprend ses activités. Le drapeau est plié en trois, rouge sur blanc et bleu sur blanc et il est ensuite plié encore en deux de sorte que ce ne soit que le bleu qui soit à l'extérieur. Le drapeau est ramené et rangé dans le Q.G..

À la fin du camp, quand le mat est démonté, il est d'usage de placer dans le trou une bouteille, fermée bien hermétiquement avec de la cire, dans laquelle a été insérée une feuille de papier qui mentionne le nom de la troupe, la date du camp, les noms des campeurs et toute autres informations jugées utiles. La feuille est signée par tous les participants.

FIN DE JOURNÉE :

Il est d'usage de boire en fin de soirée une verveine. Ceci est l'affaire des papooses. Ils doivent veiller à faire bouillir de l'eau dans une gamelle et à faire tremper les sachets de tisane, à servir également les E.U. qui se présente devant la gamelle de tisane. Avant de se coucher, le CT rassemble la troupe en cercle, chacun se prenant les bras en les croisant, et entonne un ou deux couplets de « *Reste avec nous Seigneur le jour décline* » le chant se clôture par la

LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

prière de l'É.U.. Ensuite dans le sens des aiguilles chaque patrouille défile devant les chefs de troupe en saluant. À partir de ce moment plus aucun bruit doit se faire entendre.

FIN DE JEU OU DE PARTIE :

Les patrouilles perdantes acclament la patrouille gagnante par un adjiji.

Un : *Adji-dji-dji ?* Tous : *Aïe, aïe, aïe.*

Un : *Adji !* Tous : *Aïe (bis)*

Un : *Adji-dji-dji ?* Tous : *Aïe, aïe, aïe.*

LIGNE DE CONDUITE DES CHEFS :

Pour éviter tous malentendus, un chef ne doit jamais se retrouver seul avec un éclaireur. Si c'est inévitable prendre avec soi un deuxième éclaireur à moins que le tête à tête ne soit à la vue de tous.

TEXTE DE LA LOI ET DE LA PROMESSE :

Les anciens textes remontant à 1911 sont modifiés comme suit :

LES DIX MOTS D'ORDRE É.U. :

1. Un É.U. est franc et loyal.
2. Un É.U. aide et porte secours.
3. Un É.U. est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.
4. Un É.U. est bon pour les animaux et préserve la nature.
5. Un É.U. garde bonne humeur et maîtrise de soi en toute circonstance.
6. Un É.U. est débrouillard et courageux
7. Un É.U. est vigilant et prévoyant.
8. Un É.U. est discipliné et ne fait rien à moitié.
9. Un É.U. approfondi ses convictions et respecte celles des autres.
10. Un É.U. est propre en pensée, en parole et en acte.

PROMESSE DES É.U. :

Je m'engage de tout mon cœur à :

- Développer mon corps, mon âme et mon esprit
- Être utile à mon prochain et à ma patrie
- Faire mien les mots d'ordre É.U.

LES TRADITIONS

CHANT DU SOIR :

1. Reste avec nous, Seigneur, le jour décline, La nuit s'approche et nous menace tous ; Nous implorons ta présence divine : Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous.

2. Les vains bonheurs de ce monde infidèle N'enfantent rien que regrets ou dégoûts ; Nous avons soif d'une joie éternelle : Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous.

3. Dans nos combats, si ta main nous délaisse, Satan vainqueur nous meurtrit de ces coups ; Que ta puissance arme notre faiblesse : Reste avec nous Seigneur, reste avec nous.

PRIÈRE DES É.U. :

Mon Père,

Je veux avoir des mains propres, des paroles propres et des pensées propres.

Aide-moi à lutter pour le bien difficile contre le mal facile.

Apprends-moi à travailler dur et à jouer loyalement.

Relève-moi quand je succombe à la méchanceté et aide-moi à être bienveillant avec celui qui ne se comporte pas bien.

Rends-moi aussi capable d'aider les autres quand cela me coûte.

Aiguise enfin mon attention afin que je puisse faire chaque jour une bonne action. Amen



LE COUTUMIER DES É.U. DE MONTAUBAN

CHANT DE TROUPE :

Écrit par Marcel Espinasse, Renard rapide, en 1942 sur l'air « *Le rêve passe* » (chant napoléonien).

Couplet I : Par les champs, par les bois, les ruisseaux, la colline,
 Les routes, les sentiers des plaines et des monts,
 Dans les matins légers ou le soir qui décline,
 On entend les É.U. chanter à pleins poumons,
 On les entend l'hiver, sur la terre durcie,
 Marcher au rythme clair de leurs souliers ferrés
 Ils quittent leurs maisons et la ville transie
 Ô V.P. effarés

Refrain :

1er mouvement : Regardez bien
 Éclaireurs et Routiers d'allure
 N'ont peur de rien
 Cela se voit à leur figure
 Sur les chemins
 Retrouvant, enfin, la nature
 Bâtons en main
 S'en vont chercher l'aventure

2eme mouvement : Oui toujours prêts, jurons à nos aînés
 Casalis, Salvanè,
 Renaut de Montauban,
 Pour notre foi
 Pour un cœur ferme, une âme pure,
 Pour notre loi
 Prêts à vivre l'aventure

Couplet II : Ils coucheront l'été sous les tentes de toiles
 Qui dans le vent du soir palpitent mollement,
 Ils dormiront, veillés par les seules étoiles,
 Les nuits auront, pour eux, des douceurs de maman
 Et lorsque le soleil fera l'aube vermeille

LES TRADITIONS

Alors que les oiseaux vont quitter les buissons
Le camp s'animera comme un nid qui s'éveille
Écoutez leur chansons

Couplet III :
Ils durcirons leurs corps et tremperont leurs âmes
Ils aimerons la France et voudront la servir
Et quand le feu de camp fera monter ses flammes
Leurs prières vers Dieu monteront, pour offrir
La chaleur de leur cœur, l'ardeur de leur jeunesse
Ils ont promis d'aider leurs frères en détresse
Ils ne l'oublieront pas



Troupe Casalis-Salvanè et troupe de Besançon. Camp de Ragnarok. Forêt de Champroux. 2019.

